42e ANNEE. Revue bimestrielle
N° 269. Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF Mars-Avril 1961.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 5 NF** minimum
Membre bienfaiteur : **10 NF** minimum

ÉDITORIAL

Les énigmes de la vie

par Georges GONZALES

La vie est un phénomène mystérieux que les non spiritualistes ne peuvent comprendre et qu'ils expliquent souvent d'une manière un peu bizarre. Par exemple, le dictionnaire Larousse explique ainsi le mot VIE : « Résultat du jeu des organes concourant au développement et à la conservation du sujet ».

C'est bien là une explication inversée puisque c'est justement la vie qui permet et entretient le jeu des organes. La preuve en est que lorsque la vie s'arrête, le jeu des organes est supprimé de ce fait, sans que rien puisse le remettre en route.

L'explication de Larousse est donc une inversion des propositions. A mon sens il faudrait écrire :

Vie : Le processus un peu mystérieux qui permet le jeu des organes lequel en est le résultat.

Or, on pourrait épiloguer sans fin sur le fonctionnement, le résultat, l'aspect de cette vie qui se manifeste à nos yeux selon des apparences diverses et dont la réalité n'est mise en évidence que par l'observation et divers procédés.

Nous lisons par exemple dans « Les Amis de la Radiesthésie », N° 153, janvier-février 1961, sous la signature de M. André Bauclair :

« *Hal Borland* a noté le fait curieux suivant : la vigne et les haricots à rames enroulent leurs vrilles autour de leur tuteur dans le sens inverse des aiguilles d'une montre lorsqu'ils se trouvent dans l'hémisphère boréal et dans le sens contraire s'ils sont dans l'hémisphère austral.

Même constatation au sujet des spirales de fumée qui sortent d'une cheminée, des cyclônes, des eaux qui s'engouffrent dans la bouche d'un évier ou dans un dégorgeoir au fond d'un barrage.

Cet auteur, renonçant à trouver une explication de ce phénomène, émet l'hypothèse qu'on se trouve en présence de « quelque loi mystérieuse, de quelque formule de vie ou de quelque nécessité naturelle ».

Cette réflexion m'a amené à penser qu'il y aurait intérêt à savoir si un pendule tourne également en sens inverse dans l'un et l'autre des hémisphères quand le radiesthésiste se trouve évidemment dans des conditions identiques d'expérimentation (même orientation, même objet de recherche, etc...).

N'ayant rien trouvé à ce sujet dans les ouvrages ou articles sur la radiesthésie, je vous soumets la question, soit que vous puissiez dès maintenant me renseigner, me mettre en rapports avec un chercheur ayant étudié le problème, soit que vous fassiez passer un entrefilet dans le Bulletin ».

Et à la page suivante, sous la signature du colonel Stevelinck, président du Cercle radiesthésie de Bruxelles :

Qui fait marcher la baguette ?...
Qui fait marcher le pendule ?...

Certes, l'auteur développe à ce sujet une théorie en situant le lieu de réception dans les cellules du cerveau, lesquelles enregistrent les énergies ambiantes.

L'érudit colonel dit que c'est le cerveau dont les cellules sont sursaturées par cette énergie étrangère qui s'en débarrasse en se déchargeant par les conduits de moindre résistance, c'est-à-dire les nerfs.

C'est évidemment une théorie que l'auteur complète par une hypothèse assez ingénieuse par laquelle les nerfs répandraient l'énergie dans les extrémités des membres, ce qui occasionnerait la contraction des muscles amplifiant les mouvements du pendule ou des baguettes.

Mais aucune preuve n'est apportée à cet échafaudage spéculatif, qui ne nous apparaît pas comme suffisamment probant et la question demeure :

Qui fait marcher la baguette ?
Qui fait marcher le pendule ?

et ainsi que le précise le colonel Stevelinck : « *Raisonner sur les abstractions, c'est raisonner, avant tout, c'est donc créer des idées, c'est établir un courant énergétique dans l'organisme. C'est réussir de l'énergie* $E = m v^2$, *c'est créer un courant matériel...* »

Cependant, si nous examinons de près la formule précitée

$$E = m v^2 \quad (1)$$

dans laquelle nous savons que E est l'énergie, m, la masse des particules et v^2 le carré de leur vitesse, nous devons envisager d'autre part que E, l'énergie peut, avec les électroniciens, s'écrire

W qui est égale à E I, soit l'intensité multipliée par la tension

$$W = E I \quad (2)$$

dans laquelle nous savons que

$$I = \frac{E}{R} \quad (3)$$

R étant la résistance du circuit.

Or, beaucoup de radiesthésistes travaillent sur plan. Il est alors très compréhensible que la résistance R, aux perceptions sur plan doit être immense par rapport à celles ressenties sur place. Car la seule présence d'une feuille de papier n'ayant parfois jamais été en contact avec le terrain à prospecter, ne peut avoir reçu que de très faibles ondes, si même elle en a reçu. Mathématiquement parlant dans la formule (3) R étant immense, I l'intensité ne peut être qu'excessivement faible.

Transportée dans la formule (2) W devient également très faible, et dans la formule (1) elle tend aussi vers zéro ; ce qui nous permet, à nous spirites, de poser encore et malgré tout la question :

Qui fait marcher la baguette ?

Qui fait marcher le pendule ?

Lorsqu'il ne s'agit pas de travaux sur le terrain, mais d'analyses de caractères, de diagnostics sur photos, de compositions chimiques à distance, d'indications de dosages de produits pour usages médicinaux, et même de prévision d'avenir ou de déterminations d'inconnues à tout vivant.

Dans de nombreux cas, tout se passe comme si une intelligence inconnue faisait mouvoir ce pendule ou cette baguette et qui répondrait à cette question Qui ? « *C'est Moi* ».

En effet, le radiesthésiste, dans l'embarras, qui, sur les instances d'une dame consultante et inquiète pour sa fille étudiante, demande à son pendule : Est-elle forte en allemand... en mathématiques... en philosophie... etc..., répond selon le sens des indications données par le pendule. Or, évidemment, ledit pendule n'a aucune intelligence ni, pas plus que le radiesthésiste, de connaissance du savoir que possède l'étudiante. Tout ce qu'il pourrait faire serait de rester immobile !

Il répond ; donc, il sait. Selon le principe d'Allan Kardec, par lequel tout phénomène intelligent a une cause intelligente, nous, spirites, sommes obligés de répondre dans le sens de notre doctrine que si une réponse consciente est donnée à une question précise, en dehors de toute radiation matérielle, il ne peut s'agir que d'une communication donnée par une créature intelligente et la plupart du temps invisible.

L'extension de cette autre hypothèse, au moins aussi valable que celle du savant radiesthésiste, nous amène à étudier le mécanisme d'un travail sur plan, analogue à ce que font des spécialistes travaillant au pendule et qui examinent, par exemple, de Suisse, le croquis d'un terrain situé... mettons en République Argentine ; pour trouver de l'eau, ainsi qu'avait coutume de le faire l'Abbé Mermet.

L'onde de recherche lancée traverse des montagnes, des villes, passe à travers des maisons où il y a de l'eau, au-dessus de fleuves, de ruisseaux, d'étangs, de lacs qui sont de l'eau, et même sur l'océan qui est formé d'eau, sans défaillir ; elle arrive en Argentine où elle traverse sans coup férir encore des cours d'eau, des montagnes ruisselantes, des maisons aux tuyaux multiples, lacs, étangs, piscines, etc... sans être aucunement importunée et, arrivée au lieu du plan (dont le radiesthésiste n'a qu'une bien vague idée), cette onde chercheuse ? s'arrête brusquement : « Oui, c'est bien là ; j'y suis, je plonge » et comme elle l'a dit, elle s'enfonce en terre.

« Ah, à 23 m. 50. Voici la source ; débit, deux mètres cubes à la seconde, composition, eau pure avec trace de sels de manganèse. Bien, je me souviendrai ».

Et l'onde intelligente et consciente remonte en vitesse, reprend le chemin parcouru, sans encore se laisser impressionner par la rencontre des multiples points d'eau qu'elle veut ignorer et impressionne à cinq ou six mille kilomètres de là, le pendule bienheureux du sourcier qui, confiant en son savoir, enregistre les girations savantes.

Eh bien, on me dirait que cette onde fut autrefois l'esprit de tel humain ou de tel radiesthésiste ou autre, décédé, s'intéressant à des recherches, que je n'en serais pas absolument surpris. Je dirais même que j'en ai toujours été persuadé.

Ceci n'infirme nullement le fait radiesthésique ; la radiesthésie est basée sur la possibilité de réception par les organismes humains des radiations subtiles en provenance des corps humains ou des corps enfouis. Certains radiesthésistes, très sensibles, peuvent même capter la pensée des vivants et même (pourquoi pas ?) des décédés.

Ils posent des questions, obtiennent des réponses, mais le pendule, étant un objet matériel, ne peut répondre que sous une influence.

Celle d'une onde aquifère sur plan est bien problématique, à moins que le plan ait été en contact direct avec la zone à prospecter.

Il est évidemment plus avantageux de présenter ceci sous un aspect scientifique, encore faut-il que les raisonnements soient valables et acceptables par la science pure. A mon sens, ils le sont lorsqu'il s'agit de radiations aquifères, métallifères, et même de captation d'états sanitaires, vie ou mort.

On peut facilement admettre qu'un corps humain en bonne santé ou un de ses organes émette des radiations d'une autre nature que celles d'un membre malade. On sait que la pensée peut se transmettre à distance, ainsi que le prouvent les travaux des spécialistes en ces recherches et particulièrement les métapsychistes ; ils enregistrent des actions formelles de cette même pensée. Mais de là à accepter qu'une radiation lointaine puisse être enregistrée dans des conditions que j'ai décrites plus haut, il y a une marge.

En effet, je connais des spirites qui se servent du pendule comme moyen de communication avec leur guide ou avec des décédés qu'ils affectionnent. Ils agissent exactement comme le font les radiesthésistes. Au lieu de procéder par « convention mentale » en disant mentalement : « X tours représenteront tant de grammes de telle substance », ils disent : « Mon cher guide, voulez-vous me donner, en nombre de tours, la teneur en grammes de ce corps ».

Ils conversent ainsi avec l'entité qui les renseigne exactement de la façon dont le radiesthésiste le fait.

Il faut bien admettre que la convention mentale n'apparaît que comme un moyen inavoué de correspondance avec une entité intelligente et savante, car comment admettre qu'on pourrait avoir une convention, avec soi-même, ou avec son propre cerveau sur un sujet dont ledit cerveau est totalement ignorant.

Personnellement je crois fermement que la plupart des radiesthésistes sont des spirites qui s'ignorent ou qui ne désirent pas l'avouer.

Les deux sciences : radiesthésie et spiritisme s'interpénètrent souvent très étroitement et pour ma part, je crois que les deux ne sont que des compartiments d'une seule et même science qui est celle de l'âme.

Non violence impossible

par L. PEJOINE.

Dans la période troublée que nous traversons, bien des problèmes se posent aux spirites ; du moins à ceux que n'aveugle pas un mysticisme outrancier ou une méconnaissance des réalités menaçant notre pauvre humanité d'un cataclysme épouvantable.

Beaucoup, et je les crois sincères, préconisent d'opposer la non-violence à la furie déchaînée de ceux qui rêvent d'asservir le monde entier à leur soif de domination. Se référant aux doux enseignements de Jésus, ils proposent de tendre la joue droite à l'agresseur qui nous frappe sur la joue gauche ; opposant ainsi l'amour à la haine, celle-ci ne pouvant être que génératrice de conflits successifs.

Comme on voudrait pouvoir leur donner raison. Hélas, depuis que le monde est monde, seule la force défensive a pu faire obstacle à la force offensive ; nous en avons le triste exemple par l'état d'esclavage auquel sont soumis certains pays, trop faibles pour se défendre et abandonnés à leur malheureux sort par les grandes nations, qui auraient dû venir à leur secours et ne l'ont pas fait, par veulerie.

Certes, il est pénible pour un spirite d'avoir à envisager de s'armer et de devoir, au besoin, tuer pour se défendre, car la vie devrait être sacrée. Mais il nous faut tenir compte non de nos désirs mais de ce qui est. Du bas en haut de l'échelle animale, la vie n'est qu'un perpétuel combat ; le plus fort mange le plus faible et se trouve un jour dévoré à son tour par un plus fort que lui. C'est une bien triste constatation, mais il en est ainsi et l'homme, pour se défendre et pour subsister, se trouve contraint de sacrifier à ses besoins ses frères inférieurs.

Nous ne sommes pas responsables de cet état de chose et ne parvenons pas à comprendre qu'une loi Divine y ait présidé ; le but nous en échappe.

Il semblerait toutefois que l'homme, doué d'une raison supérieure à l'instinct, aurait dû, en se civilisant, s'évader de ce cycle infernal et créer, avec l'aide de ses frères, une société humaine fraternelle d'où la misère et le meurtre eussent été bannis.

Pourquoi n'en est-il rien ? Je crois qu'il faut en chercher l'explication primo : dans le fait que l'accroissement constant de la population fait s'incarner continuellement, sur notre globe, des esprits venant des mondes inférieurs ou sortant à peine de l'animalité. Deuxièmement : que ceux ayant atteint un certain stade spirituel n'ont plus à revenir ici-bas et que, de ce fait, la lutte reste constante entre ceux que domine seule la matérialité et ceux qui se dévouent pour essayer de spiritualiser les esprits attardés, pour qui la violence reste la loi.

Devons-nous en déduire que cette sorte de roulement sera perpétuel et que tous les efforts que nous ferons pour améliorer les rapports sociaux seront inutiles, je ne le pense pas. Je crois qu'un certain stade à atteindre est fixé à notre humanité et que, lorsque ce résultat sera obtenu, les mauvais esprits n'auront plus accès à notre planète et qu'il pourra y régner, non l'âge d'or, incompatible avec l'incarnation, mais un état de vie plus supportable et surtout moins cruel.

C'est pourquoi nous ne devons pas jeter le manche après la cognée. Certes, il s'écoulera encore de longues années avant que se réalise la vraie famille humaine ; mais si nous comparons notre état actuel à celui de nos frères d'autrefois, nous devrons constater qu'un certain progrès a quand même été réalisé. Progrès lent, je le reconnais, mais qu'il ne dépend que de tous les penseurs libres de voir s'accélérer, d'autant plus qu'ils en seront, au cours de leurs futures réincarnations, les premiers bénéficiaires.

Et même ceux qui n'auront pas à se réincarner se doivent de se vouer à cette œuvre comme s'y sont voués les grands esprits qui nous ont précédés et à qui nous devons notre degré d'évolution actuel.

Toutefois, nous ne devons pas nous payer d'illusions ; comme je l'ai dit, le nombre des mauvais esprits est de beaucoup supérieur, ici-bas, à celui des bons et, pour beaucoup, seule compte la crainte du gendarme.

Donc, que nous le voulions ou non, il sera encore très souvent nécessaire d'opposer la force à la violence. C'est déplorable, mais nous n'y pouvons rien ; on ne peut se débarrasser d'un fauve par de bonnes paroles, seule une balle bien placée peut nous sauver la vie.

Il en est, hélas, de même envers certains hommes dont on ne peut enrayer l'œuvre néfaste qu'en les envoyant se purifier dans l'au-delà.

Espérons qu'un jour viendra où nous n'en serons plus réduit à cette pénible nécessité, mais, en attendant, il nous est impossible d'appliquer une non-violence totale, qui serait un véritable suicide et livrerait la terre à toutes les forces mauvaises.

Auquel cas, il ne resterait plus à la Divinité qu'à renoncer, Elle aussi, à la non-violence et détruire par le feu ce qui serait devenu un enfer.

LA TÉLÉPATHIE A LA RADIO

par Germaine GICQUEL

Voici quelques temps, la radio s'est penchée sur le problème de la télépathie. Peut-être devons-nous la naissance de ce mouvement aux expériences de la marine américaine ? En effet, les sous-marins atomiques se servent de la transmission de pensée, paraît-il, en certaines zones polaires où les instruments de radio ne répondent plus.

Quoi qu'il en soit, Europe N° 1 a donné, durant à peu près une semaine, une série d'émissions sur le sujet : télépathie. Les expériences étaient rigoureusement contrôlées, le médium isolé au troisième étage de la Tour Eiffel, et l'on demandait la collaboration de tous les auditeurs.

Ayant écouté et participé à une des émissions, je vais vous la décrire.

Cela se déroulait en deux temps :

1°) Au pied de la Tour se trouvait le micro, le speaker, un huissier et diverses personnalités qui contrôlaient, au fur et à mesure, le déroulement des faits. Il y avait une roulette qui déterminait en deux fois l'élément à transmettre. A la première émission, la petite boule déterminait la couleur, à la deuxième, la forme. Nous, les auditeurs, en possession de ces deux éléments, étions chargés de les penser fortement, de les traduire sur une feuille, avant que ne se déroule la deuxième partie.

2°) Cette deuxième partie se passait dans le secret de la méditation. Le médium, complètement isolé, devait recevoir l'image transmise par la pensée des auditeurs et, à son tour, nous donner sa réponse à l'aide de signaux lumineux que l'on percevait de l'extérieur. Alors, le speaker nous donnait cette réponse au micro.

Avant de commencer, un docteur nous donna quelques précisions, en ce qui concerne le point de vue scientifique et le calcul des probabilités. Il devait y avoir six questions en tout, chaque question comportant deux réponses partagées comme suit :

1°) Les couleurs. — Trois couleurs étaient possibles : le vert, le rouge, le blanc. Dans la salle d'émission de la radio, l'huissier faisait tourner la roulette une première fois. Celle-ci s'arrêtait sur une de ces trois couleurs. Admettons que la première fois, ce fut le vert. Le speaker annonçait alors au micro : « le vert ». La couleur déterminée est le vert ; prenez un crayon vert...

2°) La forme. — Trois formes étaient possibles également : le carré, le triangle, le rond. Là encore, c'est la roulette qui la déterminait. L'huissier la mettait en route, puis annonçait : un triangle, par exemple. Alors, le speaker nous disait : tracez un triangle sur votre feuille, un triangle avec votre crayon vert.

Le médium, seul dans sa pièce isolée, avait donc à choisir une première fois entre trois couleurs, une deuxième fois entre trois formes. Pour le vert, elle lançait un feu vert ; pour la forme, cela consistait en un certain nombre de feux. Donc, sur chacune des trois possibilités, il y avait une réponse. Une chance sur trois. Deux réponses à chaque question étaient donc prises entre six solutions. Ce qui fait que, selon le calcul des probabilités, comme il devait y avoir six réponses doubles, donc douze, il n'était guère possible, au point de vue du hasard, de donner plus de trois ou quatre réponses justes. Au-delà de ce chiffre, il semblait probable qu'un autre facteur était intervenu.

Lorsque le speaker nous demanda notre concours, je m'appliquai à penser intensément au triangle vert que je venais de tracer, afin de bien transmettre ma pensée à Madame Mallay. Je ne sais combien nous étions d'auditeurs à nous concentrer ainsi, mais sans doute la masse de ces pensées était assez dense. Le temps me sembla long entre le moment où fut donné l'énoncé, et la réponse.

Comme je l'ai dit, c'est à l'aide de feux que le médium nous concrétisait les pensées qu'elle avait reçues.

Tout à coup, le speaker annonça : « Un feu vert, un feu tout seul, cela veut dire le triangle ». Le médium avait très bien répondu.

Deux émissions de feux signifiaient le rond, trois le carré.

Deux sur six, c'était un bon début.

A la deuxième réponse, il y eut une réponse bonne sur deux seulement.

La troisième et la quatrième réponses furent bonnes toutes les deux, et la cinquième comporta également une erreur de couleur.

Lorsque ce fut terminé, on calcula que sur les six doubles questions à trouver entre trente-six solutions, Madame Mallay en avait déterminé dix.

Le médecin présent dut s'incliner devant le fait qu'il n'était plus là question de hasard, et qu'une autre donnée était entrée en jeu. Quant à nous, il ne faisait aucun doute que Mme Mallay avait reçu notre pensée, ce qui n'est pas pour nous surprendre. Il n'en reste pas moins vrai que ces expériences sont très spectaculaires, et certainement très intéressantes pour le grand public, ainsi que pour les incrédules.

Il est intéressant que soit prouvée la possibilité de certains esprits à capter la pensée des autres. Tous n'ont pas ce privilège, bien entendu. Il faut en tout cas souhaiter que de telles expériences en appellent d'autres. La matière n'est pas tout. En un siècle où l'on ne s'étonne plus de savoir que les ondes de la radio traversent les murs et les espaces, ne pourrait-on également comprendre qu'il peut en être de même pour les pensées ?

COMITÉ DU 26 FÉVRIER 1961

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Gonzalès, Xhignesse, Péchon, Folena, Blondel, Lochmann, Mlle Dubois.

Excusés : Mlle Savigny, MM. Richard, Dumas, Gauffriaud, Chazelle, Mme Renauld.

La lecture du procès-verbal de la dernière séance est faite ; le procès-verbal est adopté.

M. Xhignesse expose la situation financière qui est très satisfaisante ; cependant, M. Gonzalès donne à son collègue les deux notes qu'il vient de recevoir des entrepreneurs ayant travaillé à la terrasse de notre immeuble dont l'étanchéité n'était plus suffisante et dont il a fallu procéder à la réfection. Les travaux se sont montés à près de deux mille nouveaux francs.

Le secrétaire général rend compte du départ de notre locataire, Mlle Roux, belle-fille de notre collègue à la présidence de la Sté « La Paix », de Casablanca, mutée à Nice.

Il rend compte de la démission comme membre du Comité, de M. Lillin, qui s'excuse de ne pouvoir venir régulièrement à nos séances.

Lecture des comptes de notre annexe de Rochefort dont le budget est largement bénéficiaire, ce qui va permettre l'exécution de réparations nécessaires à ce siège.

Le Comité fixe ensuite les dates :

1°) de la cérémonie Allan Kardec au Père Lachaise au 9 avril ;

2°) de notre Assemblée générale annuelle au 30 avril. Cette assemblée sera précédée par une réunion du comité le matin et sera suivie par une démonstration par un de nos médiums.

NOUS AVONS LU DANS...

TWO-WORLDS, Mars 1961.

Nous informe que l'Association Britannique des Médecins (équivalente à notre Ordre des Médecins), n'a pas réussi à proscrire les guérisseurs des hôpitaux quand les malades ont recours à eux. 30 hôpitaux seulement ont fermé leurs portes aux guérisseurs. La Fédération Nationale des guérisseurs annonce que ses membres sont les bienvenus dans environ 1.500 hôpitaux du Royaume-Uni. La Fédération des guérisseurs comporte actuellement 3.000 membres, avec 1.000 nouvelles adhésions l'an dernier.

LA REVUE SPIRITE, Novembre-décembre 1960.

Nous présente, comme toujours, une grande variété d'intéressants articles. Elle résume, comme nous l'avons fait nous-même, le Congrès Spirite International de Londres, mais, malgré celui que nous avons écrit, il est très intéressant de lire celui de la R. S. qui souligne d'autres points et s'étend souvent en d'autres endroits. Il est toujours bon de comparer deux textes, on y trouve du nouveau, car deux témoins d'un même fait sont souvent attirés par des choses différentes, ou en ont un aperçu plus ou moins étendu.

Personnellement, j'ai aimé le lire sous une autre plume, trouvant quelque nouveauté ou quelque rappel d'un fait oublié ou vu sous un autre angle. Excellent numéro qui contient un article de Camille Chaise, ancienne secrétaire de Léon Denis, et des relations passionnantes fort diverses.

SPIRITUALISME MODERNE, Liège. Nov. 1960

De Remo Fedi, dans : Tâche morale et sociale du Spiritualisme.

Il est vain de se cacher que plus nous avançons plus nous nous apercevons que les obstacles se multiplient au lieu de diminuer ; mais c'est bien cela, pour nous, un motif qui doit fortifier notre volonté et augmenter notre courage, surtout lorsqu'on pense que nous devons nous considérer comme des pionniers, et, par conséquent, des isolés. Nous dirons plus : il nous appartient de chercher à acquérir la conscience d'être comme des médecins dans un grand hôpital de fous, car l'humanité se trouve en un tel état de désorientation qu'elle semble frôler la folie.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec beaucoup de regret le départ pour l'au-delà de notre ami J.-B. GALLIOZ, président de la Société d'Etudes Psychiques de Grenoble, dont le corps a été inhumé le 10 février 1961.

J.-B. Gallioz était un militant de nos doctrines et je le connaissais personnellement. Comme il était en même temps frère Antoiniste, il a été enterré selon les rites de cette religion.

C'est un très bon spirite qui nous a précédé dans le monde spirituel, aussi nous adressons à sa famille et à ses amis nos bien sincères condoléances.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Rapport du Secrétaire Général M. Georges GONZALÈS

Comme chaque année, je viens vous faire un résumé de la marche de notre Société et des résultats obtenus en différents domaines.

Je n'ai pas, pour l'exercice écoulé, à vous apporter du nouveau, notre association est maintenant bien stabilisée, elle a une solide réputation et continue sa marche sans que nous soyons obligés de faire de la réclame ou procéder par des rappels dans la presse ou par des conférences spectaculaires comme nous le faisions autrefois. Certes, pour implanter notre siège ici, nous avons dû, un moment chercher à nous faire connaître, mais ce n'est plus le cas et les spirites parisiens ou de province savent maintenant où nous trouver et on nous écrit de toutes parts lorsqu'on a besoin de nos lumières.

Vous avez vu d'autre part que nous faisons des séances démonstratives à peu près tous les jours de la semaine, sauf lorsqu'il fait trop froid, jours où les gens préfèrent rester chez eux que de venir dans nos salles.

Nous aurions besoin de bonnes volontés pour procéder au relais des anciens que nous sommes, car, ainsi que je le disais l'année dernière, nous vieillissons.

Il ne faut pas attendre que l'incapacité de l'âge nous frappe pour venir à nous ; des difficultés inhérentes à la forme même de notre association existent ; il est important que les dirigeants en soient au courant afin de tenir haut le drapeau dont nous avons la charge.

Nous avons dû, à plusieurs reprises, éviter les pièges qu'on nous tendait, pour des buts plus ou moins intéressés ou personnels, et également lutter contre des emprises qui se faisaient jour ou des tentatives de direction extérieure ou même des substitutions d'autorité.

Il faut donc que ceux qui nous remplaceront en soient avertis et soient en mesure, par expérience, d'éviter de mêmes manœuvres. Nous sommes prêts à leur confier, petit à petit, à mesure qu'ils le pourront et qu'ils seront aptes à le faire, les rênes de notre organisation.

Il existe, parmi les spirites, de plus jeunes que nous qui pourraient remplir un rôle actif et qui possèdent les connaissances nécessaires à notre succession éventuelle ; il est temps qu'ils se fassent connaître afin que nous commencions à les utiliser.

Je vous l'ai dit l'an dernier ; excusez-moi de le répéter, car on ne le saura jamais assez.

Je suis allé quatre fois en province l'an dernier, et principalement à Lyon, Nice, Douai et Tours.

De nos contacts avec les chefs de groupes dans les différents points de la France, il résulte qu'en général nous sommes concurrencés par différentes formations, surtout mystiques, lesquelles sont des bifurcations du spiritisme ou des divergences de conception de nos doctrines ou leur exploitation pour des buts lucratifs ou de préséance.

Ce n'est pas que le spiritisme soit en décadence, mais en certaines villes, il se morcelle en sociétés différentes ou en groupements individuels qui ne se rallient pas tous à notre Union. Cette situation est difficile pour l'U. S. F., car nous ne pouvons nous adapter à toutes, sous peine de renoncer au désintéressement que nous ont recommandé nos anciens. Ce désintéressement est souvent la cause de la décadence de certaines œuvres qui ne peuvent plus vivre en raison de la cherté de la vie, de l'augmentation des charges qui leur incombent, et de l'entretien des immeubles ou des mobiliers. Il y a donc lieu de réviser des attitudes anciennes par une adaptation aux mœurs et aux conditions de vie nouvelles.

Tout en restant désintéressés, les spirites doivent faire vivre leurs œuvres par des participations aux frais ou par tous autres procédés logiques ; c'est-à-dire équilibrer leur budget par des recettes correspondant au moins à leurs dépenses.

Les problèmes sont toujours les mêmes d'une année à l'autre et ils se posent avec la même acuité pour tous les chefs de groupe.

On constate une nouvelle orientation des jeunes qui sont pris par des réunions plaisantes, par les moyens mis à leur disposition avec les postes portatifs de transistor, de tourne-disques ou les engins motorisés. Ils dépensent leur activité en assemblées de jeunes et ne nous suivent que très exceptionnellement.

Les sujets sérieux ne sont pas encore de leur âge, et les parents eux-mêmes se trouvent entraînés dans leur mouvement et préfèrent souvent le moindre rayon de soleil pour s'en aller loin des villes, laissant nos salles à moitié vides.

C'est donc de nouvelles mœurs, en quelque sorte, qui s'instaurent dans l'existence de ce siècle. Nous n'y pouvons rien, et même les vieux sont tentés par d'autres commodités du jour, telles que la télévision, ce qui leur procure le plaisir d'entendre et de voir sans se déranger de leur fauteuil, des spectacles divers pour remplir le vide de leur existence.

Autrefois, ils se déplaçaient pour venir chez nous... ou ailleurs.

Cependant, et je le répète encore :

Il est de notre devoir d'assurer la pérennité de l'œuvre à laquelle nous avons consacré une partie de notre existence. Pensons-y, amis, car si notre destinée nous a confié une tâche, ce n'est pas pour la laisser péricliter en d'autres mains, ni pour la laisser annihiler. Nous en sommes responsables actuellement et notre responsabilité s'étendra sur une période beaucoup plus grande, après notre mort.

Il nous faut nous assurer contre des risques karmiques si nous ne voulons pas, un jour, être astreints à recommencer une œuvre à laquelle nous avons failli.

Ce problème de l'Union Spirite Française et de ses sociétés adhérentes est important, car si un jour le siège de notre Union peut être déplacé et être situé en un autre lieu de la France, il est important que ce soit dans un endroit tel qu'il appartienne à la totalité des spirites français et non à un propriétaire, maître ainsi des destinées de notre association, ou à une organisation qui pourrait influer sur son comportement.

Nous sommes donc chargés, malgré les circonstances défavorables de notre époque, en ce domaine et en bien d'autres, de maintenir le plus haut que nous pouvons le drapeau du spiritisme que nous ont légué nos prédécesseurs, et nous remercions ici tous ceux qui nous rendent service et qui nous aident à accomplir notre mission, qu'ils soient présidents de séance, conférenciers, médiums ou aides bénévoles de nos organisations.

Nous tenons à leur dire notre affection et notre reconnaissance, qu'ils soient à Paris, à Lille, à Roubaix, à Douai, à Arras, à Lyon, à Nancy, à Sète, à Toulouse, à Bordeaux, à Marseille, à Nice, à Tours, à Nœux-les-Mines, à Valenciennes, à Angers, à Limoges, à Orléans, au Mans, à Rochefort, Alger, Oran. Dans ces deux dernières villes, les événements politiques sont un obstacle insurmontable. Toute activité y est impossible, et le cercle de Casablanca est définitivement fermé par suite du décès de notre ami Jean Ortolani, ainsi que nous en avons rendu compte en son temps.

Merci donc à tous ceux qui nous aident et nous rendent service ; ils acquièrent un mérite qu'ils ne soupçonnent pas, puisqu'ils s'assurent pour le temps futur où ils seront devenus à leur tour des esprits sans le corps une place privilégiée dans l'au-delà.

Rapport du Trésorier, M. XHIGNESSE

RECETTES

Cotisations et collectes		7.766,90
Loyers		1.150,00
Location salle (ALC)		335,50
Divers		1,35
		9.253,75

DEPENSES

Survie		2.623,47
Impôts		377,60
Frais généraux		4.865,56
		7.866,63
Amortissements :		
sur Immeuble	824,00	
sur Mobilier Agt	139,31	963,31
		8.829,94
Solde créditeur porté aux Réserves		423,81
		9.253,75

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE
l'UNION SPIRITE FRANÇAISE
de 1961

ÉLECTIONS AU COMITÉ

Nous proposons la réélection de :

MM. LEMOINE
DUMAS
GONZALES
RICHARD
XHIGNESSE
POURQUIE

dont le mandat est expiré.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U. S. F. se tiendra le Dimanche 30 Avril 1961, à 15 heures, dans la Salle de l'U. S. F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U. S. F. à jour de leur cotisation et munis de leur carte.

L'ASSEMBLEE GENERALE sera suivie à 16 h. 30 par une démonstration de la SURVIE par médium dans les conditions des dimanches ordinaires.

Médium : Mlle TOURNIÉ.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral du Secrétaire général ;
Compte rendu financier ;
Rapport des censeurs ;
Renouvellement partiel du Comité ;
Questions diverses.

*
* *

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser de bien vouloir en envoyer le texte précis au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Les adhérents de l'U.S.F. ne pouvant pas assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 30 Avril, à 15 heures, au siège social, ont le droit de voter par correspondance, à moins qu'ils ne préfèrent donner procuration à un membre adhérent de l'U.S.F. présent à l'assemblée générale.

Attention. Pour être valables, les votes devront parvenir au siège social avant le 28 Avril.

Pour être valables, les mandats de délégués de groupements et les procurations devront être déposés entre les mains du Secrétaire général avant l'ouverture de l'Assemblée.

Pour que les votes par correspondance soient valables, les adhérents *sont instamment priés de joindre à leur lettre une bande de* Survie. *Les membres du Comité sont dispensés de cette formalité.*

Nos adhérents trouveront, dans ce Numéro, le rapport du Secrétaire général, un extrait du rapport du Trésorier, la liste des candidats au Comité de l'U.S.F.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

TRÈS IMPORTANT

Les votes par correspondance peuvent être envoyés dès réception de SURVIE.

Ils doivent parvenir au siège social avant le 28 Avril.

(Voir au dos)

VOTES par PROCURATION

DEUX CAS.

1er **cas - Membres du Comité.** — La signature des membres du Comité étant connue de leurs collègues, les membres du Comité peuvent adresser leurs pouvoirs au siège de l'U. S. F. ou les remettre à leur représentant, sans justification spéciale.

2e **cas - Membres Titulaires.** — En raison du nombre, la signature de chacun d'eux ne peut être connue ou vérifiée. Dans ces conditions, tout membre titulaire donnant pouvoir à un autre membre, devra faire légaliser sa signature ou attester par deux témoins.

VOTES par CORRESPONDANCE

S'il est agréable de faire partie d'une Société, il est un devoir de participer à sa vie en votant. Membres de l'U.S.F., vous devez donc vous servir du bulletin de vote ci-dessous, si vous ne pouvez pas assister à l'assemblée générale.

Voici la manière d'opérer :

1° Détachez le bulletin de vote ci-dessous, selon le pointillé.

2° Remplissez-le en barrant **OUI** ou **NON** à chaque article, selon votre pensée.

3° Placez-le sous enveloppe de petit format, ou sous enveloppe ordinaire que vous plierez en deux pour l'introduction dans une autre enveloppe.

4° N'inscrivez rien sur cette enveloppe, et cachetez-la.

5° Placez-la dans une autre enveloppe, **avec une bande du Journal SURVIE** (les membres du Comité sont dispensés de cette formalité).

6° Cachetez.

7° Inscrivez dans le haut de cette deuxième enveloppe « Bulletin de vote de M. X... » avec adresse.

8° Adressez ce pli à

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française
10, Rue Léon-Delhomme - Paris-15e

9° Timbrez, mettez à la poste. Merci.

Découper le long de ce pointillé

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 AVRIL 1961 — BULLETIN DE VOTE

QUESTIONS	REPONSES	
Acceptez-vous le Rapport Moral du Secrétaire Général	OUI	NON
Acceptez-vous le Rapport Financier du Trésorier	OUI	NON
Acceptez-vous la réélection de : MM. LEMOINE	OUI	NON
DUMAS	OUI	NON
GONZALES	OUI	NON
RICHARD	OUI	NON
XHIGNESSE	OUI	NON
POURQUIÉ	OUI	NON

Rayer OUI ou NON, selon votre pensée

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

42e ANNÉE.
N° 270.
Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF
Revue bimestrielle
Mai-Juin-Juillet 1961.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99
Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 5 NF minimum
Membre bienfaiteur : 10 NF minimum

ÉDITORIAL

LA VIE

par Georges GONZALES

Si j'avais l'idée de dire que nous sommes des vivants, vous penseriez que j'énonce un truisme sur lequel personne n'a besoin d'insister, mais si je complique la phrase en disant « Nous sommes des vivants, mais pour combien de temps ? » je pense que nul ne pourra me répondre d'une manière certaine puisque la vie est un facteur dont les règles sortent du domaine mathématique pour épouser, semble-t-il en un aperçu sommaire, la plus haute fantaisie.

Nous nous fions beaucoup aux apparences sur la terre ; au jugé, nous déclarons que quelqu'un est heureux, ou qu'il a une excellente santé, alors que nous avons parfois en face de nous un homme d'affaires, riche ou brassant de gros capitaux, mais miné par les soucis d'un ménage capricieux ou bien un homme qui mourra dans quelques jours d'une rupture d'anévrisme par pléthore de la chair qu'il affiche à notre envie.

Nous sommes tellement habitués à regarder d'un œil distrait tout ce qui nous entoure que rien ne nous apparaît comme extraordinaire dans le dédale des faits journaliers, et cependant, si nous nous livrions à une observation sommaire, nous nous apercevrions tout d'abord que nous pouvons cataloguer en quelque sorte ce que nous apercevons en deux catégories simples :

Les choses inertes puis les objets possédant en eux des éléments d'action.

Les choses inertes sont en quelque sorte immuables en soi. Si rien ne survient en dehors d'elles, elles restent intactes et à la même place.

Les objets possédant en eux des éléments d'action sont composés de tout ce qui vit : les êtres de toute nature, qu'ils soient humains, animaux, végétaux.

Au premier abord, les végétaux sont immobiles, mais on voit parfaitement qu'ils naissent, croissent, se modifient à chaque saison. Voici une plante dont on n'aperçoit que des formes vertes, tiges, feuilles et bourgeons ; demain, ces bourgeons se seront ent'rouverts ; ils présenteront à nos yeux charmés d'émouvants boutons dont la senteur nous émouvra un instant. Plus tard les fleurs blanches des fraisiers, roses du pêcher, tomberont et quelques temps après, nous récolterons de délicieux fruits. Qui ne s'est émerveillé, un beau matin de printemps, en apercevant les arbres couverts de jeunes feuilles, et de la transformation subite de la nature en quelques jours. Qui ne s'est grisé un instant dans la campagne de l'odeur des foins fraîchement coupés ou de celle des multiples corolles ouvertes sur lesquelles venaient butiner les abeilles.

Or, que sont ces aromes ? Sinon les émanations vivaces des multiples végétaux en transformation ou en activité ; la preuve qu'ils extériorisent de leur moi, encore embryonnaire, quelque chose impondérable, mais destinés à prouver leur mobilité, leur vie.

Les végétaux ne sont pas immuables, mais en quelque sorte évolutifs. Nous les voyons du reste partout ; ce sont eux qui tiennent le plus de place dans la vie universelle. En campagne, la verdure occupe la presque totalité du paysage ; en montagne, malgré quelque raréfaction, elle est encore présente ; elle se manifeste même dans l'eau de nos rivières, et dans nos villes où le moindre coin de terre abandonné ou laissé libre par la construction est aussitôt recouvert de plantes simples, en provenance des innombrables germes qui sillonnent l'atmosphère.

La vie est partout ; elle côtoie l'inertie. La terre semble passive... Voire

Nous sommes tellement habitués à elle que nous la regardons sans manifester le moindre émoi ; sans la comprendre, sans voir ce qui est extraordinaire en elle.

C'est parce qu'elle est immense, que nous ne pouvons saisir ses mouvements ; en réalité, elle est en perpétuel progrès, avec son atmosphère mobile, ses montagnes qui s'écrasent peu à peu, ses fleuves qui rongent les coteaux, ses mers qui découpent les falaises et ses rives de leurs assauts répétés, ses séismes qui font surgir des îles du fond des océans ou disparaître des continents... Et nous ne savons rien de ce qui se passe en souterrain, à quelques kilomètres de nos pas !

En tous cas, elle est la grande nourricière de tout ce qui vit. C'est dans le sol que les végétaux puisent la substance qui les fait croître et embellir ; c'est dans le sol que réside ainsi le suc de nos meilleurs fruits ; c'est encore de ce limon que sont tirées les belles nuances des fleurs les plus délicates. Comme la plupart des animaux vivent du produit de la terre, en mangeant ce qui y pousse ; il est clair, en définitive que, même ceux qui n'absorbent qu'une substance animale, ne se nourrissent, par répercussion que de ce qui provient de la terre ou a été élaboré par elle.

La vie est partout ; en effet, creusons le sol ; nous y trouverons une multitude de petits insectes.

Les uns cherchent la subsistance, les autres ne désirent qu'un abri contre les intempéries ou leurs ennemis, ou bien encore ne désirent, suivant les lois de l'instinct qui dicte ces précautions générales, qu'un havre pour abriter leurs œufs contre le froid ou la voracité de bestioles affamées.

Nous prenons plaisir à regarder les animaux peuplant nos fermes, nos demeures, comme aussi ceux que nous voyons passer dans le ciel : les cigognes, les vautours, les pigeons, les moineaux divers ; les hirondelles, lorsqu'elles se groupent pour s'en aller au loin, lors des migrations saisonnières.

Nous nous plaisons ainsi aux manifestations de la vie de ceux que nous appelons les animaux domestiques ; nous aimons les caresses des chiens ou des chats familiers. Ces marques d'affection, telle la tape que nous donnons au cheval courageux, sont parfois rudes, et nous nous gardons avec soin des agressions hostiles ou sympathiques du chien de garde qui défend l'entrée du logis de ses maîtres.

Ce sont tous des êtres vivants.

Que nous le voulions ou non, nous sommes obligés de tenir compte de tout le mouvement de vie qui s'opère autour de nous.

Nous donnons la vie, parfois sans nous en rendre bien compte, mais plus souvent, nous la détruisons pour les besoins que nous avons forgés pour notre existence.

Partout nous constatons le mouvement, la vie ; partout nous apercevons des gens, des animaux, des insectes, des poissons. Selon l'espèce, ils marchent, sautent, se déplacent ; les oiseaux volent, nous font entendre leurs gazouillis, nous charment de leurs sautillements et nous les regardons, tous ces animaux, qu'ils soient de ce pays ou d'un autre, que nous les nommions chevaux, lions, ânes ou antilopes, avec la même indifférence en ce qui concerne cette vie qui les habite et qui cessera un jour sans que nous sachions trop pourquoi.

Avons-nous au moins quelque respect pour elle que nous ne comprenons pas et qui ne peut que nous émerveiller lorsque nous la contemplons de près ? Il n'y paraît pas en voyant la facilité avec laquelle nous la détruisons autour de nous. « Nous sommes tous des assassins » dit le titre d'un film célèbre qui passa en un temps en divers cinémas de France. Est-ce bien vrai ? On le croirait en analysant les actes des humains écrasants les insectes vivants, sous prétexte qu'ils sont nuisibles, ou simplement parce qu'ils déplaisent ; en voyant des animaux tués aux étaux des bouchers ; en contemplant les tables bien garnies où des créatures vivantes furent sacrifiées à la nourriture de l'homme.

N'y a-t-il que l'homme qui ait privilège à la vie et pourquoi s'est-il arrogé le droit de vie et de mort sur toutes les autres créatures, comme si lui seul était d'essence divine ? Tous les êtres de la Terre n'ont-ils pas été créés par Dieu ?

Ne craint-il pas, l'homme qu'un jour on lui demande compte de toutes ces morts, de tous ces meurtres d'êtres, vivants comme lui et tenant à la vie, comme lui.

Examinez de près tous les animaux, toutes les bêtes, qu'elles soient minuscules ou volumineuses ; vous remarquerez chez toutes, le même instinct de conservation, de défense ultime. Essayez d'attraper une mouche ; à peine avez-vous esquissé le geste qu'elle est déjà partie. Elle tenait à la vie. Tentez la même action sur un oiseau, un volatile quelconque, sur un lapin, un rat, un chat inconnu, sur une bestiole quelconque ailée ou non, vous constaterez toujours les mêmes réflexes de fuite ou de défense de la créature vivante voulant sauvegarder son existence ou la défendre contre ceux qui semblent vouloir y attenter.

Comment cela peut-il se faire ? Se peut-il qu'une alouette, une araignée, une mouche ou une poule puisse comprendre qu'elle court un danger dès que nous nous approchons ? Et cependant, tout se passe comme si cela était, car ce geste est un universel d'auto-défense. Aucune créature n'est totalement dépourvue d'intelligence, comme le prouvent maintes observations.

C'est le réflexe universel établi par Dieu pour la conservation de l'existence.

L'homme se permet pourtant nombre de privautés à son égard ; il se croit le maître absolu de tous les autres êtres dont il dispose à sa volonté à toutes les fois qu'il en saisit l'occasion.

Il tue les animaux pour se nourrir, ou bien pour ce qu'il appelle gagner sa vie, ou encore selon ses caprices ou sa fantaisie, ou mieux pour ce qu'il nomme ses nécessités.

Il tue parfois pour son seul plaisir, par exemple à la chasse, pour montrer son adresse ou pour se distraire ensuite avec ses amis.

Et cependant, la mort lui est-elle indifférente ? Non ! n'est-ce pas ? Il soigne sa santé, son devenir, et lui-même cherche à échapper le plus longtemps possible à cette fin inéluctable qui nous guette tous puisque la mort est toujours une inconnue formidable qui déjoue toutes les méthodes médicales et qui accomplit son œuvre sur la totalité des humains, remplaçant périodiquement une génération par une autre.

Je l'ai dit, nous y passerons tous, et dans cent ans, il ne restera que de bien rares exemplaires de ceux qui vivent en même temps que nous en ce siècle. Nous, les vivants, nous serons nous les morts, et nous pourrons parfois regretter de n'avoir pas su ce qu'était la vie et pourquoi il était nécessaire de la respecter partout où elle se présentait.

Ce sera, la grande énigme que nous aurons tous à résoudre un jour.

Extrait de : CE QUI NOUS ATTEND APRES LA MORT, de **Georges Gonzalès**, à paraître fin juin.

UN NOUVEAU LIVRE de Georges GONZALÈS

C'est presque une surprise qui nous arrive dans les milieux spirites, que ce livre, depuis longtemps demandé par tous ceux qui ont perdu un être cher et par tous ceux avides de savoir quel sera leur sort à leur décès.

En dehors des ouvrages de base du spiritisme écrits par nos illustres devanciers, nous avions peu de documents sur cet important sujet dont beaucoup de phases nous échappaient.

Ce vide est maintenant comblé par l'apparition de ce livre bien étudié par un spirite expérimenté par plus de quarante années de travaux, lesquels nous apportent des documents formels récoltés aux sources mêmes de la mort au moyen d'observations sérieuses et concordantes.

Il rassurera les plus pessimistes, éclairera les obscurités passées, fera tomber les doutes et les préventions les plus poussées.

A partir du 25 juin :

LISEZ :

« CE QUI NOUS ATTEND APRES LA MORT »

1 volume très documenté de Georges Gonzalès, 19, rue Baron, Paris, 17e. Prix : 7 NF 50. — Franco, 8 NF 70. — C.C.P. 5466-61 Paris,

ou à La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris. C.C.P. 1400-79 Paris.

Dogmes désuets et foi raisonnée

par L. PEJOINE

De tous temps, sous une forme plus ou moins rudimentaire et suivant son état propre d'avancement, l'homme a cru à l'existence d'un ou de plusieurs êtres supérieurs chargés de la gestion de la terre et des astres. Sous une forme en rapport avec ses connaissances, il en fit un ou plusieurs Dieux ; soit qu'il attribuât cette divinité aux éléments en raison de leurs bienfaits ou de leurs méfaits ; soit que la régularité des phénomènes naturels ou l'apparition dans le ciel, à des dates et heures d'une rigoureuse exactitude, des étoiles et des planètes, l'eût conduit à considérer qu'un mouvement aussi bien réglé ne pouvait être l'œuvre que d'une force intelligente.

Cette ou ces divinités admises en principe, il en vint à considérer le sort de ses pareils et le sien et à les comparer ; devant la diversité de leurs états, faibles et forts, malades et bien portants, intelligents et sots, et aussi devant la plus ou moins longue durée de la vie humaine, il fût amené à se demander si celle-ci, en apparence d'une criante injustice pour certains, ne pouvait faire l'objet d'un prolongement spirituel rétablissant l'équilibre.

C'est ainsi que naquit, aux quatre coins de la terre, diverses religions souvent en contradictions entre elles, du fait qu'elles devaient s'adapter à l'état d'esprit des habitants des régions ou elles prirent naissance ; divergences subsistant encore de nos jours, par suite du plus ou moins grand degré d'instruction et d'intelligence des hommes formant la masse d'une race ou d'une nation.

Ces religions furent fondées par des hommes, se disant en rapport avec la ou les divinités et qui s'efforcèrent, en prenant pour bases les instructions qu'ils déclaraient tenir des puissances suprêmes, d'établir une loi morale capable de réfréner les instincts de la masse et ce, en certifiant l'existence en chacun d'un principe spirituel, survivant à la mort du corps et devant faire l'objet de sanctions ou de récompenses suivant la teneur des actes accomplis durant la vie terrestre.

Pour s'assurer l'obéissance de nos ancêtres, dont la plupart dans les siècles passés étaient très ignorants, les fondateurs de ces systèmes religieux durent imaginer des peines terribles et éternelles, frappant ceux qui persisteraient dans une conduite malfaisante, et une béatitude, également éternelle, pour ceux qui auraient vécu dans le bien et l'amour du prochain, tout en supportant courageusement leurs épreuves.

Quant à l'image de Dieu comment la représenter, pour les mêmes motifs, autrement que sous l'aspect humain et entouré d'êtres ailés appelés anges ; comme il fallait aussi un bourreau, le diable fut inventé et doté d'une forme horrifiante.

Mais ce qui suffisait à l'esprit crédule et superstitieux de nos très arrières grands-parents, ne pouvait plus satisfaire l'esprit critique des penseurs du siècle dernier et certains d'entre eux, eu égard aux nouvelles données scientifiques, s'attachèrent à découvrir ce qu'il pouvait y avoir de vrai derrière ces légendes.

Grâce à de puissants télescopes fouillant l'insondable, il fut établi que notre système solaire, avec son cortège de planètes, faisait bien piètre figure au sein de l'immensité sidérale où circulent, suivant un ordre établi, des milliards d'étoiles. La terre, loin d'être — comme on le crut longtemps — le centre de l'univers, se révéla n'être plus qu'une infime partie de celui-ci et l'homme, enfin conscient de sa petitesse, n'osa plus abaisser le Créateur à sa ressemblance ; considérant que sa forme ne pouvait tomber sous nos sens obtus, il se contenta d'en attester la présence en fonction de son œuvre.

Ceci admis, restait à découvrir les lois divines s'appliquant à la vie des habitants de notre globe et le devenir qui leur était réservé. Or, justement, vers le milieu du dix-neuvième siècle, des phénomènes étranges se produisirent en différents pays et leur étude permit d'affirmer qu'une relation semblait pouvoir exister entre les vivants et l'âme de ceux qu'on appelle les morts. Le spiritisme était né.

De par les communications reçues, dont certaines appuyées sur des preuves d'identité incontestables, s'affirma la survie de l'esprit au corps, et ce sous une forme individuelle, ayant gardé souvenance des actes principaux de sa dernière existence.

A ces communications vinrent s'adjoindre, par l'entremise des médiums, des enseignements d'une haute portée, donnés par de grands esprits de l'au-delà, qui révélèrent aux chercheurs sérieux le processus de l'évolution spirituelle. Et ce processus, à la fois si simple et si compliqué, forma la base d'une doctrine philosophique découvrant à l'homme les raisons de ses souffrances, de ses peines et de ses joies, considérées comme étant les conséquences de ses vies antérieures et des actes y accomplis.

Oui, ses vies antérieures, c'est-à-dire la longue chaîne d'existences terrestres au cours desquelles chacun de nous trouve la possibilité d'augmenter son bagage de connaissances et d'amour, tout en se débarrassant progressivement de ses mauvais instincts, tributaires de l'imperfection originelle. Existences dont le nombre varie pour chacun de nous, en raison des efforts accomplis lors de chaque passage ici-bas.

Et comme se justifie alors ce qui semble paradoxal si l'on s'en tient aux dogmes religieux : c'est-à-dire un Dieu bon, une seule vie plus ou moins heureuse ou malheureuse et, pour terme une béatitude ou un tourment éternel ; alors qu'en réalité les renaissances sont conditionnées par tout le passé de l'esprit, passif ou actif suivant le cas. De même qu'elles sont la porte ouverte à tous les rachats, quelle que soit la gravité des fautes commises, permettant ainsi à chacun de parvenir un jour à l'éternel bonheur.

Résumons-nous. Primo : un Dieu vraiment juste et bon, plaçant toutes ses créatures sur la même ligne de départ et leur attribuant à la fin de chaque épreuve les récompenses méritées ; accélérant ainsi leur marche vers le but final, ou les frappant d'un handicap, justifié par les fautes commises, qu'il ne tient qu'à elles de rattrapper en augmentant l'effort; secundo : aucune élimination, le but à atteindre étant le même pour tous et chacun devant, coûte que coûte y parvenir, les sanctions n'ayant pour but que de nous aiguillonner.

Que nous voilà loin de ces dieux cruels, vindicatifs et partiaux, que chaque religion se dit représenter et si près de Celui qui, dans sa divine sagesse, attribue à chacun selon ses mérites, l'aide à se relever quand il tombe et lui permet d'accéder, grâce à une évolution progressive, de vies en vies et de mondes en mondes, au séjour des purs esprits.

En raison des vacances, les assistants aux séances sont priés de consulter le tableau extérieur. Il ne sera pas établi de programme fixe; les dates et les noms étant soumis à variation.

COMITÉ DU 30 AVRIL 1961

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Gonzalès, Xhignesse, Péchon, Blondel, Richard, Chazelle, Gauffriaud, Simon, Mlle Dubois.

Excusé : M. Dumas.

Lecture du procès verval de la dernière séance : adopté.

M. Xhignesse expose les résultats financiers de l'exercice précédent ; des explications sont demandées pour divers postes, et devant les réponses satisfaisantes du trésorier, les comptes sont approuvés, avec des félicitations pour la tenue des documents comptables.

Le secrétaire général répond également à plusieurs questions, principalement en ce qui concerne l'immeuble de Rochefort, Mlle Dubois nous informant que de grosses dépenses sont à envisager pour des réparations diverses.

La principale gêne consiste dans la difficulté de remettre en marche l'ancienne société.

M. Simon qui avait accepté de demeurer dans l'immeuble pour redonner du lustre aux réunions n'a pu y rester pour des raisons personnelles ; il est provisoirement à Nice. Dans ces conditions, rien ne nous empêche plus de récupérer ces locaux pour une plus-value importante de loyer. (Des conditions spéciales avaient été consenties à M. Simon sous les réserves premières résumées ci-dessus).

Le Secrétaire général fait part du départ de nos locataires de la rue Léon Delhomme à Paris qui seront remplacés au mieux et le plus tôt possible. (Il y a déjà un certain nombre de demandes).

M. Lemoine, président, nous entretient avec le secrétaire général de la succession Regnault, dont s'occupe Me Fillaire, administrateur judiciaire, et des conséquences pécuniaires sur notre U. S. F.

Le comité s'occupe ensuite du programme de l'Assemblée générale de l'après-midi.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 AVRIL 1961

Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale : adopté.

Exposé des comptes du trésorier.

Le trésorier présente ses comptes qui sont reproduits dans le N° précédent de Survie, avec une légère différence, les intérêts de la caisse d'épargne étant rectifiés à 16,40 au lieu de 1,35.

Dans les dépenses, il y a lieu de rectifier également légèrement les chiffres qui deviennent

Amortissements	959,21
Porté à réserves générales	442,06

Voici le rapport :

L'exercice 1960 est en régression sur le précédent.

Les recettes se sont élevées à NF 9 268,80 contre 10 335,47.



L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
10, rue Léon Delhomme, Paris, 15e

Elles comprennent

Cotisations et collectes	7 766,90
Loyers	1 150
Locations	335,50
Intérêts	16,40

Par suite du décès du bibliothécaire, il n'a pas été tenu compte des prêts de livres.

Les Dépenses ont augmenté

Survie	2 623,47
Impôts	377,60
Frais généraux	4 865,86
Amortissements sur Immeuble : égalité	824
Amortissements sur mobilier	135,81

Parmi les frais généraux, citons notamment

Entretien de la salle et fournitures	909,60
Combustible	954,95
Téléphone	394,35
Assurances	196,25

M. Gonzalès, secrétaire général lit son rapport publié dans Survie et le commente. Il est ensuite procédé aux votes.

Suffrages exprimés : 135.

Ont obtenus :

Rapport du secrétaire général 135 voix. ADOPTE.
Rapport Financier du Trésorier 135 voix. ADOPTE.
Réélection des membres du Comité :

MM. LEMOINE	134 voix ELU.
DUMAS	134 voix ELU.
GONZALES	134 voix ELU.
RICHARD	130 voix ELU.
XHIGNESSE	134 voix ELU.
POURQUIE	134 voix ELU.

Les commissaires aux Comptes :

Mme Houillon, M. Estival, avaient annoncé qu'ils ont examiné les livres de comptes du trésorier et que tout est bien en ordre. Ils ont fourni un rapport favorable et élogieux.

Signalons que M. Richard, Président du Foyer Spiritualiste de Douai prit la parole pour rappeler les origines de l'Union Spirite française et qu'il félicita les administrateurs actuels.

M. Lemoine, notre président lui répondit par une courte allocution très pertinente en lui soulignant nos efforts et nos difficultés et en remerciant à son tour tous ceux qui nous aident et nous rendent service.

Après l'Assemblée générale, une réunion présidée par les membres du bureau avec le concours d'un de nos médiums : Mme Maria Tournié eut lieu devant une assistance assez nombreuse, afin d'apporter une fois de plus, par des expériences de voyances, très réussies, la preuve de la Survie.

On reconnaît ci-dessous, en 1, notre président, M. Lemoine ; en 2, le trésorier M. Xhignesse ; en 3, le secrétaire adjoint M. Péchon ; en 4, le Président Lillois M. Blondel ; en 5, le Président de Douai, M. Richard ; en 6, le Vice-président de Lyon, Dr Chazelle ; en 7, Mme Richard.

LE HASARD

par Claude SAVIGNY.

Le hasard et la chance sont deux mots similaires venant tout naturellement à l'esprit devant la complexité d'événements qui nous dépassent par leur organisation ne manquant pas de nous troubler profondément.

Le hasard rejoint souvent l'inexplicable. Or, l'inexplicable en apparence, part de causes diverses qui nous frappent si nous avons la bonne foi de les analyser en toute objectivité. On s'aperçoit alors qu'il n'y a pas de hasard, mais un processus d'événements **organisés, voulus, déterminés.** On s'aperçoit qu'on obéit à des Forces Conductrices indéniables qui bannissent toute éventualité de hasard.

Au reste, ce qu'il nous est donné de constater dans la vie des individus, il nous est donné au même titre de le constater dans la nature et ses manifestations. N'oublions pas que Créateur, création et créatures ne peuvent être dissociés sous peine d'engendrer anarchie et chaos.

J'emprunterai un exemple à un souvenir d'enfance... l'enfance où les faits enregistrés dans le subconscient reviennent brutalement à fleur de notre être, à la faveur de certaines circonstances imprévisibles.

Ainsi, je me souviens du jour où, encore très petite fille, je fus emmenée dans une exposition de fresques à laquelle je ne compris rien. Après avoir marché, marché comme il se doit dans ce genre de manifestation, on me fit arrêter devant une immense mosaïque qui occupait un panneau entier devant mes yeux. A la vérité, je ne vis rien ou presque, sauf deux ou trois petits carrés bleu ciel qui s'inscrivaient dans mon champ de vue. Je regardais et j'entendais les grandes personnes s'extasier sur cette œuvre gigantesque que ma taille me privait de contempler.

J'ai quitté cette exposition en ayant absolument rien compris, mais seulement avec dans les yeux les deux ou trois carrés bleu ciel...

Il m'a fallu des années pour interpréter ce symbole.

Ainsi en est-il de l'ensemble de la création vis-à-vis de l'humanité.

Tous les carreaux de faïence pris individuellement semblent minuscules mais ils n'ont pas moins leur importance par rapport à l'ensemble. Nous sommes les petits enfants, comme je l'étais moi-même, obnubilés par un détail infime, alors que l'intégralité de l'œuvre est insaisissable. Comment alors pouvoir juger et comprendre une réalisation immense dont la presque totalité échappe aux regards !

J'ai su, depuis, que les grandes personnes visitant l'exposition représentaient les Esprits Supérieurs chargés de guider nos pas et nos yeux vers l'ensemble de la fresque Divine que l'on ne peut que pressentir sans en percevoir les modalités multiples.

Voilà pourquoi ce qui apparaît injuste ou dénué de sens à nos pauvres yeux d'enfants doit être incorporé à la totalité de l'œuvre, si nous désirons en dégager tant soit peu l'expression. Alors, tout change en prenant sa valeur réelle. On trouve plus aisément la relativité de causes à effets et, si la mosaïque ne peut pas nous apparaître dans toute son ampleur, du moins discernons-nous le dessus et les plans de chaque personnage **soigneusement fixé à sa place.** Car si cela n'était pas, s'il n'y avait pas eu trace de Plan Initial, **une Idée Créatrice** à l'origine, l'œuvre — cela va de soi — n'aurait pas pu se réaliser : elle n'aurait aucune signification dans son ensemble d'énormité.

Il faut que nous sachions bien que rien n'est dû au hasard, mais, bien plutôt, que tout fait partie d'une organisation **voulue, déterminée** par une intelligence omnipotente, omnisciente et Suprême à laquelle nous sommes reliés par des fils secrets impossibles à détecter pour la grossièreté de nos sens mais qui n'en existent pas moins dans l'Astral.

Rien n'est laissé au hasard, aussi bien dans la nature que dans le monde des hommes. Et si nous assistons parfois à une pseudo-rupture d'équilibre, dans l'une comme chez les autres, ce n'est qu'extrêmement passager. Et encore ne sommes-nous pas en mesure d'affirmer cette rupture, étant donné les dessins et les couleurs comportés par la mosaïque et ignorés par nous dans leur presque totalité.

Partant de ce principe, il ne saurait y avoir de place pour le hasard dans les divers processus de la destinée humaine. Tout y semble déterminé, orchestré, soigneusement défini par la Loi Kharmique qui joue tout naturellement dans ses applications rationnelles puisqu'il ne faut jamais perdre de vue que nos actions nous précèdent et nous suivent au cours de nos évolutions successives. Cependant, nous pouvons être aidés puissamment par ceux dont les mérites nous ont devancés et qui veillent inlassablement sur nous par-delà le visible...

Ce quasi déterminisme d'apparence n'est pas régi directement par la Force Essentielle Divine, mais bien plutôt par nous-mêmes, par la façon dont nous percevons la Voix Secrète qui se manifeste en permanence dans toutes les causalités de notre vie et dont nous entendons trop rarement l'appel. N'oublions jamais que **nous sommes ce que nous devons être par les pensées et les actions engendrées antérieurement** en **nous** et que nous les emportons avec la mort par-delà la matière.

Ceci est la loi immuable des conséquences. Tout est intelligemment conçu et ordonné, nous ne saurions trop le répéter. Si notre orgueil et surtout notre intellectualité étaient moins arbitraires, nous saisirions infiniment plus de choses par la voie de l'intuition et non celle du raisonnement qui fausse les problèmes en voulant à tout prix leur donner une solution mathématique barrant définitivement la route à toute révélation spontanée.

Chacun d'entre nous représente le maillon d'une chaîne et nous venons en ce monde avec un bagage déterminé pour chacun. Les qualités inhérentes à l'individu se développent seulement si la graine de la qualité en question a été déposée au préalable. A-t-on quelquefois vu germer des moissons sans qu'aucune semence ait existée ?

Là encore, nous retrouvons un principe essentiel de la nature qui doit nous guider sans cesse dans nos recherches et nos « pourquoi ».

Dans la nature les espèces se rejoignent, fusionnent, se retrouvent. Ainsi en est-il pour les créatures. Ainsi, dans la vie sociale de l'homme, nous retrouvons, en quelque sorte, ces classifications donnant raison à l'axiome : « qui se ressemble s'assemble ». Chacun de nous recherche spontanément les êtres capables de lui correspondre et ceci n'est pas dû au simple hasard mais bien à une exigence constante et mystérieuse de l'être qui cherche inconsciemment la correspondance à son propre climat.

Donc, pas de mystères, mais bien plutôt un processus d'évolution individuelle soigneusement déterminé ne laissant aucune place au hasard. Si nous évoquons certains épisodes de notre vie en toute lucidité et objectivité, nous comprendrons mieux,

avec le recul du temps, les événements qui nous apparaîtront inlassablement **dirigés**, et **intelligemment dirigés** même dans les épreuves qui, souvent, après leur venue, nous apparaissent dans un sens salutaire. Combien alors il est réconfortant de se sentir guidé, protégé, dans les chemins souvent tortueux de l'existence !

Le déterminisme n'implique pas le fatalisme mais simplement la connaissance du mécanisme qui régit notre passage terrestre. Ce dernier devient alors plein d'enseignements progressifs faisant accomplir à notre esprit éclairé autant de bonds en avant parce que **nous avons compris** et que lorsqu'on a compris, on admet et on ne se révolte plus.

Dieu frappe à toutes les portes, Il se manifeste par toutes les voies, Il emprunte tous les chemins lorsqu'Il a jeté son dévolu sur les âmes de Bonne Volonté. L'essentiel consiste à ne pas se refuser à Lui, à écouter la petite voix secrète que chacun perçoit au fond de soi aux heures de silence, s'il veut bien se montrer attentif.

Ce qui nous semble souvent les faits du hasard correspond à une Grande Loi Secrète dont la clé réside justement dans la mathématique des causes aux effets nous démontrant une implacable et rigoureuse justice dans l'application du Kharma puisque nous engendrons nous-mêmes, par notre état d'esprit autant que par notre comportement durant cette vie terrestre, les résultats de nos actes.

Ainsi se déroule l'immense fresque cosmique dont les lois spirituelles trouvent leur application dans l'équilibre et l'harmonie que nous pouvons seulement percevoir de façon très intermittente, hélas, pris que nous sommes par la densité de la matière.

Nous collaborons alors avec toute notre dignité humaine à la grande œuvre de la Création. Nous y participons par nos efforts permanents en vue d'améliorer notre comportement. Nous nous intégrons au Grand Tout, nous préparons nos devenirs successifs par ces certitudes consolantes. Il serait triste, lamentable, de penser que nous sommes abandonnés à un hasard bannissant toute Providence, alors que la nation elle-même nous donne des exemples multiples, continus, d'**une volonté dirigée**. Ce serait un non-sens enlevant toute valeur à la Loi d'Evolution permanente à laquelle nous obéissons, nous nous intégrons, nous participons d'active façon.

Au reste, nous avons des preuves manifestes et fréquentes données par nos désincarnés puisqu'ils s'intéressent à nos problèmes individuels et viennent nous prodiguer leurs conseils en nous mettant souvent en garde contre des faits dont le déroulement extérieur ne peut pas laisser place au hasard. Ceci, il nous est parfaitement loisible de le contrôler de façon indubitable.

Puisque des événements certains de notre vie peuvent être prédits à l'avance — ce qui est fréquent — il ne saurait donc tout naturellement être question de laisser le soin au hasard. Nous sommes bien là en présence d'un certain déterminisme initial dont l'enchaînement trouve tout naturellement sa cause dans la multiplicité et la pluralité antérieures.

Donc, la mathématique secrète régissant les individus et les peuples nous apparaît comme une immense consolation, un immense témoignage de foi, de certitudes intégrales.

Si chacun de nous est animé simplement de cette Bonne Volonté indispensable pour accéder aux sommets de lumière, nous n'aurons plus rien à redouter de la vie qui prendra possession de nous, coulera en nous, nous portera par étapes successives vers les régions subtiles auxquelles notre esprit aspire subconsciemment depuis ses origines premières.

LES LIVRES

REALITES DE L'ARCANE, par Albert LALUQUE
Editions « la Colombe », 5, rue Rousselet, Paris.

C'est un roman d'aventures où l'auteur s'est efforcé d'y adapter, avec souvent beaucoup trop d'exagération la description des pouvoirs psychiques, qu'aurait eus le héros du livre.

COURS PRATIQUE D'ESPERANTO, par Louis FOURCADE. Editions françaises, 29, Bd Bugeaud, Alger

Je fus, dans ma jeunesse un fervent adepte de l'espéranto et à ce moment je fus en correspondance avec un Portugais, un Finlandais, un Japonais, un Espagnol et un Anglais. J'ai trouvé merveilleux de pouvoir correspondre avec tant de gens de différents pays dans une seule langue.

C'est dire que j'apprécie pleinement les efforts faits par Louis Fourcade pour répandre l'Espéranto qui serait un lien incontestablement aisé entre les peuples et lequel, avec des règles simples et sans exceptions grammaticales présente un minimum de travail d'étude avec une grande richesse d'expression.

G. G.

NOUS AVONS LU DANS...

LA TRIBUNE PSYCHIQUE (Avril-Mai-Juin 1961), 1, rue des Gatines, Paris-20e

Sous la signature de M. Plat.

De nos jours et comme à toutes les époques naissent des enfants prodiges qui montrent dès le plus jeune âge un talent remarquable qu'ils n'ont pu acquérir dans cette vie et qu'ils doivent nécessairement apporter avec eux comme l'héritage d'une ou plusieurs vies antérieures consacrées au développement de leur art. Souvenons-nous qu'Haendel composait à dix ans. Mozart à quatre ans exécutait une sonate. Beethoven avait à dix ans un remarquable talent d'exécutant ; Liszt à quatorze ans donne un opéra ; Saint-Saëns à onze ans donne son premier concert de piano. Chez les peintres Michel-Ange à l'âge de huit ans n'avait plus rien à apprendre ; Rembrandt savait dessiner comme un grand maître avant d'avoir appris à lire, etc., etc...

LE MONDE SPIRITUALISTE (Janvier-Mars 1961), 3, rue des Grands Champs, Orléans

SUR LE DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE, par Henri DURVILLE.

Le premier degré que nous recherchons est l'attention. Nous nous figurons trop facilement que nous savons voir et entendre, que rien ne nous échappe de ce qui entre dans la juridiction de nos sens. Or, il n'en est rien. Nous passons inconsciemment devant les spectacles les plus attachants, devant ce qui pourrait nous apporter les enseignements les plus utiles. Et il ne faut pas croire que cette inattention soit le fait d'un âge ou d'une con-

dition sociale. On peut se rappeler, à cet égard, l'expérience intentée par le Professeur Claparède de Genève. Il avait des élèves qui, par conséquent, n'étaient ni des enfants ni des primaires. Il leur demanda, à brûle-pourpoint, de quelle manière était éclairé le couloir qu'ils prenaient tous les jours pour se rendre dans la salle où ils prenaient leurs leçons. Quelques-uns répondirent ingénument qu'ils n'y avaient pas fait attention. D'autres dirent qu'il y avait des fenêtres et, même, certains les décrivirent. Il y en eut seulement quatre sur une cinquantaine qui avaient observé que le couloir était éclairé par les impostes des portes donnant sur les salles de cours.

SCIENCES PSYCHIQUES et SANTE HUMAINE, (Mai 1961. N° 8). 284, Bd Voltaire, Paris

Nouvelle revue touchant un peu à toutes les sciences occultes, particulièrement, la magie et l'astrologie, bien que d'autres aspects y soient envisagés.

Un excellent article sur Gustave le Bon, précurseur.

SPIRITUALISME MODERNE 19, rue Fond Saint-Servais, Liège

Dans « FAITS DE CHEZ NOUS », par Mme Alice Dehousse. Un fait spirite très émouvant concernant la manifestation d'une décédée facilitant une réconciliation.

Puis un autre fait très important concernant la revitalisation d'une personne déclarée décédée par le médecin et présentant tous les symptômes de la mort.

REVUE SPIRITE, 8, rue Copernic, Paris (Janvier-février 1961)

Sous la signature de Georges GONZALES, à propos des précurseurs d'Allan Kardec.

« C'est la préparation à une époque de plus large compréhension et au Spiritisme tel que nous le pratiquons aujourd'hui.

Il faut voir là une manifestation dirigée des esprits qui, depuis longtemps travaillent le cerveau des humains, afin que les croyances aient toujours à tous moments, un minimum de spiritualité ou de religiosité pour combattre la tendance matérialiste de la science, laquelle, jusqu'ici ne s'est occupée réellement que de la partie matérielle de la création de l'individu.

Selon les pays, les époques, ces révélations furent d'autre sorte de manière à frapper les esprits des vivants.

(Mars-avril 1961).

Sous la signature d'André MOREIL.

Enfin le problème des mondes habités est maintenant une chose admise ou du moins envisagée avec sérieux par les savants. Certes, on n'admet pas encore la possibilité d'habiter le Soleil (lieu de séjour pour les Esprits purs) ou Jupiter, planètes de métane et d'ammoniaque impropres à la vie. Mais le calcul de probabilité concernant la Voie Lactée, ainsi que la question de la « vie » (végétale ou animale), fait dire aux savants que « même s'il n'y a qu'une étoile sur mille qu'accompagne un système planétaire, il y a 100 millions de systèmes planétaires dans la Voie Lactée. Même si la vie n'existe que sur une planète parmi un millier, la vie existe à 100 000 exemplaires dans la Voie Lactée ».

« Cette vie est sans doute rudimentaire. Mais même si une forme supérieure de vie n'apparaît qu'une fois sur cent, elle se trouve un millier de fois dans la galaxie. »

L'AURORE DU 23 MAI 1961.

Une relation du voyage d'Adrienne Bolland traversant la Cordilière des Andes.

Mais ce journal ne mentionne pas la communication spirite qui permit à la célèbre aviatrice d'accomplir cette performance extraordinaire.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ETUDES PSYCHIQUES ET SPIRITES DE LYON, 10, rue Longue, Lyon.

Nous avons eu la douleur de voir partir notre grand Ami, le Docteur H. JONQUIERES, après une longue et douloureuse maladie, assisté par des amis dévoués, jusqu'au dernier moment.

Collaborateur depuis longtemps à notre Société, comme Conférencier et comme défenseur du Spiritisme dans les Conférences Publiques et contradictoires. Nous perdons en lui un ami dévoué qui savait animer les débats par sa fougue méridionale. Ses funérailles ont eu lieu le 1er février en l'Eglise de la Rédemption, une nombreuse assistance vint lui témoigner un dernier hommage.

Votre Président lui adressa avant son départ pour Toulouse où a eu lieu l'inhumation, ses remerciements pour son active collaboration, retraçant ses activités militaires et civiles, qui lui valurent la distinction d'Officier de la Légion d'Honneur. Ancien Président de la Société Protectrice des Animaux, Membre Administrateur du Cercle Pierre Dupont, fervent admirateur de l'Art Musical et Chercheur dans les Sciences Psychiques, et lui adressant ces dernières paroles : « Cher Ami, au nom de tous les Sociétaires dont vous aviez l'estime, je viens vous dire non pas Adieu, mais Au Revoir. Nos pensées vous accompagnent dans votre nouvelle destinée, vers ceux qui vous ont aimé et précédé dans ce monde que vous avez entrevu. Au revoir, Cher Ami ».

Nous joignons nos condoléances à celles de nos amis Lyonnais.

FORCES SPIRITUELLES, 67, rue du Commandant Dumetz, Arras, (P.-de-C.) (Avril-mai 1961).

Sous la signature de Remo FEDI.

L'homme d'aujourd'hui ne réussit pas, en général, à s'apercevoir de ce que nous avons en bref ébauché (l'Invitation à fraterniser) surtout parce qu'il vit dans une atmosphère corrompue et étrangère au véritable amour. Il nous appartient désormais de n'épargner aucun effort afin que ce climat puisse graduellement disparaître, en donnant ainsi lieu à la formation d'un milieu moralement sain. Et, insouciants des dangers auxquels nous aurions à faire face, nous ne devrions point nous lasser d'enseigner que, si notre suprême finalité est le développement de nos puissances spirituelles, la voie pour y aboutir est marquée par la fraternisation.

LA VIE SPIRITUELLE, 53, rue du Canteleu, Douai. (Mai-juin 1961).

De fructueux échanges d'idées ont été réalisés pour le développement du Spiritualisme Moderne et ont permis d'approfondir divers points se rapportant à l'expérimentation médiumnique et au Spiritisme.

Nos lecteurs seront à même d'apprécier l'utilité des contacts ainsi établis qui contribueront à la progression de nos études dans le domaine de la science spirite, de la spiritualité et de la morale.

Les résultats obtenus depuis deux ans par la publication de « LA VIE SPIRITUELLE » ont largement dépassé le rayon d'action que nous nous étions fixé.

Imprimerie LABALLERY, Clamecy. *Le Gérant :* Georges GONZALES.

42e ANNEE.
N° 271.
Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF
Revue bimestrielle
Août-Septembre-Octobre 1961.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 5 NF** minimum
Membre bienfaiteur : **10 NF** minimum

ÉDITORIAL

LES CONDITIONS DE L'APRÈS-MORT

par Georges GONZALES

Les deux principes : le matériel, c'est-à-dire : le corps, et le spirituel : l'âme, ne sont réunis un moment sur la terre que grâce au corps éthérique.

Le corps éthérique ou périsprit possède un rôle de soudure ou mieux de liaison. Il est un peu comme le fil électrique indispensable entre le récepteur téléphonique et le transmetteur. Il tient donc en premier lieu de l'esprit, ce qui veut dire qu'il est composé de la matière la plus subtile, la plus proche des tendances individuelles de cet esprit.

D'un autre côté, il tient de la matière qu'il permet d'actionner ; il est donc attiré par la pesanteur lorsqu'il est habité par des personnes à tendances matérielles.

C'est ce phénomène compréhensible qui fait qu'autour de nous ce sont surtout des décédés de ce genre que nous côtoyons sans nous en apercevoir.

Le corps éthérique est modelé sur notre corps; on l'appelle également le « double » et tous les monuments égyptiens chargés de hiéroglyphes font mention de ce double que les anciens appelaient le Kâ. Ce double astral a évidemment, alors, l'apparence du corps vivant, c'est ce qui occasionne la reconnaissance des esprits entre eux et la vision que nous pouvons parfois en avoir en les identifiant.

Je connais particulièrement des gens très sensés qui eurent des apparitions de leurs défunts en des conditions excluant toute tromperie ou toute erreur.

C'est le cas d'une dame catholique qui, ayant prié à l'église en demandant instamment à voir son fils décédé, fut exaucée bien longtemps après au moment où elle ne s'y attendait plus, dans des conditions que j'ai relatées autre part ; l'apparition dura environ une minute et ne se renouvela jamais plus. C'est le fait de tous les médiums voyants.

Le corps éthérique ou périsprit est donc, par sa consistance, semi-matérielle, le lien entre le corps et l'âme. C'est lui qui permet la jonction intelligente et vivante. C'est ce périsprit qui juxtapose l'âme dans le corps, et c'est lui qui se détache progressivement lorsque l'âme quitte le corps. C'est parfois une opération pénible et longue, au cours de laquelle l'esprit est plongé en une sorte de coma dont il ne sort que progressivement. Par ces données, on peut bien comprendre l'état de notre moi lorsque nous venons de décéder. Il existe différents comportements de ce fait.

Malgré que cela intéresse d'abord le corps, puisque c'est lui qui meurt, alors que l'esprit immortel s'échappe pour aborder d'autres régions, tout dépend de l'élévation de cet esprit, donc de l'épuration de cette âme.

D'habitude, les esprits incarnés profitent, tout au long de la vie, des possibilités que le corps leur offre. C'est par lui que l'esprit sent la matière, qu'il manifeste ses pensées, par gestes, par paroles, par action. C'est par lui qu'il éprouve des plaisirs, des désirs, c'est pour lui qu'il se vêt, qu'il mange, qu'il boit, qu'il respire, qu'il se soigne. Le corps est pour l'esprit incarné une préoccupation constante, une occasion de soins continuels, et c'est ce qui engendre le matérialisme, puisque, apparemment, c'est le corps qui compte seul, puisqu'il se voit seul et qu'il est l'instrument unique de la manifestation de l'esprit invisible et tellement soudé étroitement qu'on ne peut plus distinguer la part que prend chacun des deux principes au gouvernement de l'ensemble.

Cependant, si l'on se rend compte que le corps n'est qu'un instrument de cet ensemble, tel la charrette tirée par le cheval, on comprendra que les erreurs du corps sont d'abord celles de l'esprit. En conséquence, c'est l'esprit qui supportera le poids des fautes commises dans la chair.

Le sort de l'esprit à son décès est donc axé étroitement sur son comportement étant vivant, je veux dire étant incarné.

Les qualités viennent comme un appoint d'allègement ; les travers, les défauts comme des freins alourdisseurs. C'est la somme de ces travers et de ces qualités qui forme une équation algébrique, par les signes moins et plus dont ils sont affectés, du mérite individuel. Aucune tricherie, aucune plaidoirie, aucune argutie ne peut plus être mise en valeur ; nous nous trouvons en présence d'un fait brutal : notre densité spirituelle. Celle-ci nous classe immédiatement dans le lieu où nous méritons d'être par une loi de gravité absolue. Même si l'un de nos proches nous aide, si un saint nous soulève, ils ne peuvent nous

maintenir à leur niveau que pour un faible espace de temps ; ensuite, la pesanteur acquise nous entraîne à nouveau au fond des espaces que nous avons mérités.

Ceci ne veut pas dire que leur action soit inutile, car elle nous fait entrevoir de merveilleux séjours qui peuvent nous donner l'envie de les fréquenter et ainsi aider à notre progression, mais nous ne pouvons atteindre cette évolution que par notre propre effort.

Aussi, l'esprit qui a beaucoup fauté, qui a d'abord profité de son corps de toutes façons, de ses moyens pour s'assurer des jouissances personnelles ou des satisfactions égoïstes, reste un long moment avant de reprendre connaissance. Ceci est compréhensible, son esprit habitué à penser que le corps et lui ne font qu'un ne s'aide pas pour sortir de son enveloppe charnelle ; il y tient solidement. Les liens qu'il a renforcés par la culture des passions ou de ses intérêts matériels sont rigides ; ils ne permettent pas à l'esprit de se libérer immédiatement. Aussi cet individu se trouve en une sorte de somnolence de laquelle il ne sort qu'au bout de huit jours, quinze jours, des mois ou même des années. Sa pensée est alors annihilée ; il ne réalise pas son état qu'il attribue à un rêve ou à des malaises en provenance de la maladie qui l'a emporté et dont il se rappelle certaines phases. Lorsqu'il entend dire qu'il est mort, il a un sursaut de doute et parfois de terreur.

Ces détails peuvent sembler extraordinaires à ceux qui n'ont aucune connaissance de ces lois, car on s'imagine qu'une fois décédé, non seulement on n'entend plus rien mais on ne voit pas plus. Or, cette conception est erronée ; non pas que les décédés voient par leurs yeux et entendent par leurs oreilles, mais leur corps esprit, ce que nous avons appelé périsprit ou mieux corps éthérique, possède des organes donnant l'impression de l'audition, de la vue, du goût, et d'autres sensations. C'est du reste assez difficile à définir; nous en aurons un aperçu si nous réfléchissons qu'en rêve nous voyons des personnages et entendons leurs paroles alors qu'il n'y avait personne dans notre chambre et qu'aucun son ne fut prononcé. Dans les rêves prémonitoires, nous voyons des faits se dérouler et nous entendons quelqu'un nous annoncer un événement en nous précisant un fait à venir.

Cependant, ce ne sont pas nos yeux qui ont perçu, ni nos oreilles entendu. Nous avons simplement vu et ouï avec les organes psychiques, ceux de notre esprit.

Or, l'esprit de l'homme sans aucune spiritualité, qui a toujours, lorsqu'il était sur terre, vécu pour lui, pour ses besoins, ses vices ou ses passions, n'est tellement pas différent du vivant. Il conserve le caractère qui le dominait. On quitte son corps mais on ne laisse pas auprès de lui les sentiments qui nous animaient, nos aspirations, nos désirs. Ces derniers viennent autour du décédé, comme une plaie lancinante se rappeler au-delà du trépas encore longtemps.

C'est pour cela que ceux qui sont partis pour l'au-delà s'intéressent à notre existence ou recherchent les lieux où se déroulent les scènes ou les jeux auxquels ils aimaient à se mêler.

Lorsque le décédé est, comme je le disais, matériel, il peut confondre ce corps éthérique avec le corps charnel, ce qui l'empêche de se rendre compte qu'il n'est plus un vivant sur la terre. Il se croit donc toujours dans son corps, s'il ignore les lois que nous énonçons, et si rien ne l'a préparé à ce nouvel état.

Tout d'abord, comment s'opère la rupture des fils retenant l'esprit au corps ?

Puisque la mort apparaît d'un seul coup à l'entourage de celui qui en est frappé, on peut croire que l'esprit immédiatement libéré s'en va incontinent vers d'autres régions. Ce n'est pas tout à fait cela. Les uns commencent presqu'aussitôt le départ définitif, mais ce fait est rare ; c'est l'apanage des sages et des saints, celui des spiritualistes éclairés et vertueux. Pour les autres, un laps de temps appréciable s'écoule, et comme je le disais plus haut, cela peut durer des mois et même des années. Beaucoup ne sont pas encore dégagés au moment des obsèques ; ils descendent avec leur corps au tombeau.

Ils se trouvent en une sorte de léthargie qui leur enlève toute connaissance tant d'un monde que de l'autre. Lorsqu'ils s'éveillent de ce sommeil, ils prennent petit à petit contact avec leur nouvel état, mais cela ne suffit pas à les élever. Ils peinent à quitter leur dépouille mortelle ; ils se cramponnent à elle, et s'y attachent ; nous en avons connu qui restaient là tant qu'il y avait un morceau de chair après leurs os. (Il s'agit toujours des esprits ayant mené sur terre une vie exclusivement matérielle). Il y en a même qui sont tellement denses qu'ils ne peuvent franchir les parois de pierre, limitant leur tombeau, aussi, l'approche d'un cimetière, pour un clairvoyant, est quelque chose d'un peu pénible. On y voit des décédés assez consistants assis sur leur tombe attendant ils ne savent quoi en disant, lorsqu'on les interroge : « Je ne vois rien, je n'entends rien ».

Et cela est vrai ; ne réalisant pas qu'ils sont décédés, ils attendent en vain ; n'ayant eu aucune aspiration vers un idéal supérieur, ils ne sont attirés que vers la terre où ils restent en quelque sorte stagnants.

C'est bien là que réside la récompense de la spiritualité. Elle permet de viser haut, d'être affranchi au moins en grande partie de l'attraction terrestre, ensuite d'avoir de grands amis invisibles (lesquels sont perçus par les âmes élevées), qui viendront, après notre trépas, nous prendre pour nous emmener avec eux dans les radieux espaces où nous oublierons bientôt les souffrances passées. Ce sont ces nouveaux compagnons qui couperont les derniers liens nous rattachant à la terre. Ce sont les anges des religions. Car, malgré que certains êtres sont éloignés des croyances chrétiennes par goût ou par suite des hasards des renaissances, nous serons tous justiciables des mêmes lois, celles de l'équité absolue qui s'exercera sur nous quelle que soit la religion dans laquelle nous avons vécu, ou par l'absence de toute croyance si nos actes furent d'abord dirigés en faveur d'autrui.

Extrait de l'ouvrage *Ce qui nous attend après la Mort*, de Georges Gonzalès. Chez l'auteur, 19, rue Baron, Paris, 17e.

L'IGNORANT AFFIRME, LE SAVANT DOUTE, LE SAGE RÉFLÉCHIT

ARISTOTE

L'ANNÉE S'AVANCE, ÊTES-VOUS A JOUR DE VOS COTISATIONS

Crédulité et Mysticisme

par L. PEJOINE.

On taxe les spirites de crédulité et de mysticisme : on prétend même que la pratique de l'expérimentation spirite conduit à la folie ; nous sommes malheureusement obligés de reconnaître que ces arguments sont réels lorsqu'ils sont appliqués à certains spirites, heureusement en minorité, qui n'ont fait, en réalité, que changer de religion et transposer à la faible hauteur de leur niveau intellectuel les sublimes enseignements de la doctrine spirite.

Certains, par exemple, ne jugeront valable une communication donnée par un médium que s'il y est fait mention du Christ, oubliant que le spiritisme ne peut faire aucune discrimination entre les religions, sous peine de tomber dans leur exclusivisme partial. Qu'il est, au contraire, au-dessus de toutes les religions, recherchant dans chacune d'elles la part de vérité qui y est incluse et rejetant tout le fatras légendaire dissimulant cette vérité fondamentale.

D'autres accepteront aveuglément toute « révélation » ou « enseignement pourvu que l'entité communicante se pare d'un nom illustre, alors que la pauvreté du style et du texte démontre qu'il ne s'agit que d'une usurpation de la part d'un esprit peu élevé, mais très orgueilleux.

Il y a enfin ceux qui, prêtant à tous les esprits la science infuse, acceptent, sans discussion, les « conseils » et surtout les « prédictions » qui leur sont donnés au cours de séances expérimentales d'où l'esprit critique est souvent absent. Et pour peu que ces séances soient faites en très petit comité, sans l'expérience nécessaire à ces études, il n'y a rien de surprenant que de mauvais esprits parviennent, en les obsédant, à conduire à la folie ceux qui se sont livrés à eux, sans contrôle, autant dire pieds et poings liés.

Reste encore ceux qui au sein des groupes bien organisés, ne s'intéressent qu'aux voyances, dédaignant la philosophie qui en découle, cherchant plutôt en fait la « bonne aventure » qu'un moyen de s'instruire spirituellement.

Tous ces crédules et mystiques jettent, certes, le discrédit sur la philosophie scientifique qui est le spiritisme et nos adversaires ne se font pas faute de les citer en exemple pour mieux nous combattre.

Hélas ! il en a toujours été ainsi de toute science ou philosophie venant battre en brèche les traditions et surtout les puissances établies ; une certaine masse ignorante, qu'il est malheureusement difficile d'éliminer, mettant souvent entrave à la marche du progrès et ce, dans tous les domaines.

Cela doit-il nous décourager ? J'avoue que, par instants, des penseurs spirites éprouvent la tentation de tout abandonner, en constatant le peu de cas que l'on fait de leurs efforts et de leur dévouement et aussi devant l'incompréhension et la calomnie dont nous sommes souvent l'objet. Mais, heureusement, une voix intérieure nous en dissuade ; cette voix sait nous faire comprendre que nous travaillons beaucoup plus pour l'avenir que pour le présent et que le travail que nous effectuons aidera les générations futures à s'évader du matérialisme sordide dans lequel croupit l'humanité actuelle.

Car l'idée est en marche ; les religions qui subsistent encore grâce à un traditionalisme que ne soutient plus aucune foi réelle, s'effondreront petit à petit sous les coups des découvertes scientifiques dénonçant la puérilité et le non sens des dogmes qui berçaient nos ancêtres. Et cette science, qui ne veut encore reconnaître la primauté de l'esprit sur la matière, sera bien obligée de s'incliner un jour devant les travaux effectués, sous un contrôle rigoureux, par certains savants courageux, travaux qui les ont conduits à affirmer, sans aucune restriction, la réalité de l'esprit et de son immortalité.

Sans cette certitude, l'humanité ne pourrait que régresser moralement et ce serait l'anarchie; l'homme est ainsi fait qu'il ne peut se créer un idéal que si celui-ci a pour but de le conduire, lui et ses frères, au bonheur. Les divers systèmes religieux dont nos pères se contentaient ne lui suffisent plus et leur déception se traduit par un appétit de jouissance en apparence justifié. Il ne croit plus à ce paradis que l'on n'a jamais pu, et pour cause, ni lui situer, ni lui définir et partant, il ne croit plus qu'au néant de la mort.

Et c'est justement là que le spiritisme intervient. S'appuyant sur l'étude des faits paranormaux, il démontre que la mort n'est pas le néant, mais simplement, pour l'esprit, le passage d'un état à un autre ; il jette un pont entre les deux mondes, en permettant à ceux qui nous ont précédé dans l'au-delà de se manifester afin de prouver leur survie ; rétablissant ainsi des liens affectueux que beaucoup croyaient à jamais rompus, il console ceux qui pleurent un être cher.

Mais de plus, à l'aide des communications données par de grands esprits et des preuves qu'ils en ont apportées, il démontre que chacun de nous doit revenir bien souvent s'incarner sur cette terre, afin d'y poursuivre son évolution, à la fois spirituelle et matérielle, en vue d'acquérir la sagesse et l'amour.

Et cette loi de la réincarnation obligatoire pour tous, lorsqu'elle sera admise par la grande majorité du genre humain, ne pourra qu'inciter chacun à se libérer au plus vite de ses mauvais penchants et à acquérir le plus de connaissances possibles, afin que son prochain retour ici-bas soit plus heureux que le précédent.

Comprenant la raison de la diversité des conditions sociales et physiques lors de la naissance, conséquence d'un passé antérieur, il ne sera plus tenté de rendre le Ciel responsable de tous ses malheurs, mais s'efforcera, au contraire, d'adoucir le sort de ses frères accablés par leur karma. L'apparente injustice du sort étant ainsi justifiée, il sera fier de son degré d'évolution mais n'oubliera jamais qu'il a été autrefois un paria comme certains de ceux qui l'entourent et sa fierté consistera à aider l'élévation progressive de ceux qui sont encore au bas de l'échelle.

Alors crédulité et mysticisme disparaîtront pour faire place à une science de l'âme (1) basée sur l'expérimentation, sans clergé ni rituel, et qui ne sera jamais plus un moyen d'oppression et d'exploitation. Ainsi les lois de Dieu seront comprises et suivies pour le grand bien de tous.

La vérité surnage toujours, comme l'huile.

---

(1) Rappelons, pour mémoire, que notre collègue et ami A. Dumas a écrit un ouvrage qui porte ce titre, « **La Science de l'Ame** », et qui est un monument de la pensée spirite.

NOUS AVONS LU DANS...

Signalons encore une fois que nous citons dans ces extraits les fragments d'articles qui nous ont le plus touché. Ce ne sont pas des résumés ou des comptes rendus, mais des citations littérales.

FORCES SPIRITUELLES, Juin-Juillet-Août 1961. Sous la signature de notre collègue et ami Victor Simon et sous le titre de **Les Dédoublements.** (Extrait de Notre Devenir).

« Nous appelons « dédoublement » la séparation volontaire ou involontaire de nos deux corps physique et psychique ; ce dernier étant, selon la formule courante, le double. Il serait préférable et plus judicieux de dire que le corps psychique est le vrai moi, le moi éternel, alors que le corps physique n'est qu'une enveloppe provisoire que nous épousons dès la conception pour l'abandonner à la désincarnation.

Pour ne pas désorienter nos lecteurs, considérons que le double, c'est l'âme.

Nous ne pouvons recommander les dédoublements, que certains exercices peuvent provoquer à l'état de veille ; s'ils se produisent, ce sera chose normale due à des facultés spéciales, au stade évolutif et souventes fois en des lieux ou pays comme l'Inde, où l'astral forgé des croyances ancestrales a modifié la structure des éléments.

Par contre, le sommeil favorise sous bien des phases l'évasion du double ; il suffit de se coucher sur le dos, d'avoir l'intention, la volonté de s'extérioriser. Quand il nous gagne, ce désir persiste et l'âme, cette éternelle voyageuse, cherche sa liberté ; elle s'envole, pourrions-nous dire, vers un monde mystérieux qui est son domaine réel, vagabonde à la recherche des choses qui lui sont chères ou rôde dans quelque bas-fonds vers lesquels elle se sent attirée par ses penchants vulgaires.

Qu'en retirera-t-elle ? Quels seront les clichés qu'elle conservera dès son retour à la matière ? C'est cela que nous allons tenter d'élucider.

Disons bien vite, pour ne pas décevoir ceux qui attachent une importance capitale aux rêves, qui sont parfois des dédoublements, que nos visions dans l'astral ne sont pas toujours le reflet du présent. Certes, il nous est arrivé de voir mourir à distance un parent, un ami ; de suivre les phases du trépas et d'avoir le lendemain ou les jours suivants quand la distance est plus importante, la confirmation que notre présence était réelle, rien ne nous avait échappé, et quand nous réintégrons notre corps physique, cette vision persiste devant nous quelle que soit l'orientation de la scène. C'est tout simplement parce que la vision de l'âme n'est pas limitée par l'orbite. Au moment de la soudure, elle se place automatiquement devant la vue physique pour disparaître, être engloutie avec le double dans son implacable prison de chair.

Certaines visions du passé peuvent nous troubler, le déroulement des faits semble présenter des inexactitudes qui nous plongent dans la perplexité.

C'est pourquoi nos âmes, certaines nuits, font un pieux pèlerinage vers le passé ; elles en remuent les vieux grimoires, en regrettent les phases les plus agréables, puis tentent de soulever le voile du devenir ; une secrète intuition semble leur dire qu'elles ont tout à gagner en persévérant dans une voie saine, droite, à chercher la sagesse et la connaissance afin d'éviter les épreuves qui viennent se substituer aux abus. Elles hésitent, se laissent encore glisser au gré de leurs caprices pour, finalement, comprendre un jour qu'il faut toute une vie de sacrifices et d'efforts pour briser les lourdes chaînes qui nous rivent à la matière et s'évader comme le papillon de sa chrysalide vers le jardin céleste auquel elles sont prédestinées. Et voici les menus faits qui confirment que nous pouvons voir dans l'avenir. Nous avons déjà relaté dans « Reviendra-t-il ? », ceux qui furent propres à notre expérience : visions précises des événements qui devaient se dérouler en 1938 et 1940 et qui se sont réalisés à la lettre ».

L'INGENIEUR CONSTRUCTEUR N° 51. Revue technique mensuelle des Ingénieurs E. T. P. :

Spiritualités. — Sous la signature de Jean-Pierre Bayard, ingénieur T. P. 42, auteur, membre de la Société des Gens de Lettres de France (à ces titres, deux fois collègue et camarade) :

« Notre camarade Georges Gonzalès, dans **Survie**, organe de l'Union Spirite Française, 10, rue Léon Delhomme, Paris, 15e, recherche aussi le sens de la vie. Devant tant de problèmes que nous ne savons résoudre, où est la vérité ? La méthode spirite peut-elle nous apporter une aide efficace ? Je renvoie à son journal ».

Nos félicitations à ce brillant écrivain et camarade E. T. P. pour aborder dans une revue technique, uniquement lue par des ingénieurs diplômés, des sujets spiritualistes, en citant le spiritisme comme une méthode pouvant conduire à la vérité.

L'INITIATION. Directeur, Philippe Encausse. Avril-Mai-Juin 1961.

Dans « Le Ministère de l'Homme-Esprit », à propos de la prière.

« Remarquons ici que dans les prières que Dieu a conseillées aux hommes, il ne leur dit point de lui demander des choses qui ne puissent être accordées à tous, il a soin, au contraire, de ne leur promettre que ce qui est compatible avec son universelle munificence, laquelle à son tour se rapporte toujours à leurs universels besoins, et à son universelle gloire. Lorsque nous demandons à Dieu des choses particulières et qui ne peuvent pas être données également à tous nos semblables, comme les biens, les emplois, les dignités, nous manquons essentiellement à la loi.

Aussi quand il est dit dans l'évangile, cherchez d'abord le royaume de Dieu et la Justice, le reste vous sera donné par-dessus, on peut bien croire qu'en effet les secours temporels dont nous avons besoin ne nous manqueront pas, si nous savons établir notre demeure dans les trésors spirituels ; mais cela va encore plus loin, car cela signifie aussi que nous devons chercher d'abord le royaume divin, et que le royaume spirituel nous sera donné par-dessus ; c'est-à-dire que si nous savons établir notre demeure dans Dieu, il n'y aura rien dans les lumières et les puissants dons de l'esprit qui nous soit refusé ».

LA REVUE SPIRITE. Juillet-Août 1961.

Sous le titre **Le Problème des Guérisseurs** (reproduction d'un article de « L'Heure d'Etre », N° 3, et écrit par Maître Alec Mellor, avocat à la Cour.

« Les guérisseurs occupant de plus en plus l'attention du public comme des tribunaux, il semble

que le moment soit venu d'apporter un peu de clarté dans un problème que, de part et d'autre, des partis pris déchaînés ont faussé. Selon le mot de M. le Président L. Kornprobst, auteur d'un remarquable et récent traité de droit médical : « Il est à souhaiter qu'une solution législative ou un accord jurisprudentiel intervienne promptement sur cette question qui déchire des hommes dont, de part et d'autre, beaucoup sont de la plus entière probité... Le procès des guérisseurs et des empiriques contre les officiels ressemble fort à une querelle successorale entre bâtards et légitimes ».

En Angleterre, la médecine est libre, les poursuites judiciaires ont lieu contre qui usurpe le titre de docteur en médecine ou celui contre lequel plainte est portée non par les organismes médicaux, mais par un patient. Un régime libéral analogue existe dans le canton suisse d'Appenzell, et la loi allemande, sans aller aussi loin, est infiniment plus tolérante que la loi française. Il n'apparaît pas que la santé publique souffre de cette situation ni qu'il y ait dans ces pays quelque scandale des guérisseurs.

....

En 1952, M. Gilbert Cartier, député de Seine-et-Oise, avait déposé devant le Parlement une proposition de loi fort modérée, tendant à autoriser les médecins à recourir à la collaboration d'un radiesthésiste « chaque fois que cela leur semblait utile ». L'Académie de Médecine, saisie pour avis par le ministre de la Santé publique, émit un avis défavorable et le projet fut enterré. La lecture du **Bulletin de l'Académie de médecine** de 1953 (p. 75), nous fait connaître ses raisons :

« On voit mal comment la preuve pourrait être apportée de la nécessité de créer une nouvelle catégorie pour les radiesthésistes auxiliaires médicaux. La radiesthésie « médicale » n'a actuellement fait aucun début de preuve ».

Logique admirable ! Comment les radiesthésistes « médicaux » (nous laissons à l'Académie la responsabilité de ces guillemets du mépris, encadrant le mot à la manière de deux gendarmes).

....

L'opinion française n'est nullement défavorable aux guérisseurs. Il y aurait gros à parier que si l'exercice illégal de la médecine était un crime, le jury les acquitterait systématiquement.

Il est rarissime qu'un guérisseur soit poursuivi sur plainte d'un patient. Il l'est invariablement par les organismes médicaux seuls. Le grand argument de ces derniers est qu'en recourant à des thérapeutes illusoires, les malades laisseraient empirer la maladie et perdraient un temps précieux, durant lequel ils auraient pu être traités et guéris. La réponse des empiriques est que 99 % de leurs clients viennent les voir à la suite d'échecs médicaux ».

Nous ne pouvons citer tout l'ensemble de cet important article, conseillant à nos lecteurs que cela intéresserait de consulter la Revue Spirite ou le journal auquel il se réfère.

LA VIE SPIRITUELLE. Juillet-Août 1961.

Qui a sonné... Il s'agit de l'appareil Vandermeulen, actif à Douai, inerte à Paris et en d'autres centres....

...« A différentes reprises, j'ai fait état de manifestations probantes constatées au Foyer de Spiritualisme de Douai avec l'appareil Vandermeulen; nous avons même obtenu des résultats identiques avec un appareil simplifié ne comportant plus les prismes en cristal et comprenant simplement le petit triangle en fil de fer que l'on voyait se mettre en mouvement et par une poussée lente et continue (et non par des vacillations) établir le contact faisant fonctionner la sonnette électrique !

Qu'est-ce que cela prouve ? C'est que les forces « actives » et « ambiantes » du Cercle de Douai rendaient possible le phénomène alors que les « forces » du groupe de Paris ne le permettaient pas.

Les expérimentateurs de ce dernier groupe n'ayant rien constaté ne pouvaient donc rien affirmer. »

...Il semble ressortir, de tout ce qui précède, que dans les expériences d'ordre supra-normales et spirites, « l'ambiance », « atmosphère psychique » a un rôle de premier plan.

BUTINONS.

Sous la signature de M. L. M. de Guesnet : **Courtoisie et négligence.**

« De plus en plus, dans tous les groupements, la négligence tend à s'introduire. Tout d'abord, défaut d'assiduité. Quand on a trouvé un animateur, on trouve tout naturel qu'il se charge de tout : organisation des réunions, convocations, correspondance, etc... Il en est de même pour les revues. Si l'animateur vient à disparaître, c'est la disparition, car, malgré tous les efforts, on ne peut arriver à trouver des seconds qui pourraient, ensuite, reprendre le flambeau. Et pourtant, ce n'est que par la collaboration de tous que l'on peut faire un travail intéressant et utile, et si chacun apportait sa part, les réunions et exposés seraient beaucoup plus variés et montreraient des points de vue souvent nouveaux. « Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son », dit le vieux proverbe. Toute opinion sincère mérite d'être écoutée dans un esprit de tolérance ».

YOUR'S FRATENALLY

donne des nouvelles des différents pays affiliés à la Fédération Spirite Internationale.

Cette revue est écrite principalement en anglais, mais donne très souvent des traductions françaises des articles.

LE MONDE SPIRITUALISTE. Avril-Mai-Juin 1961, dans Victor Hugo et l'Occultisme. Fragment.

« Et voici le second argument que je désire faire valoir. Non seulement Victor Hugo, documenté, savait. Mais Victor Hugo, poète inspiré, sentait. Prodigieusement intuitif, ainsi que tous les véritables génies, il avait, comme dirait Maeterlinck, des antennes avec lesquelles il palpait l'Inconnu, l'Invisible, l'Au-delà, le Mystère. Victor Hugo ne pouvait pas ne pas pressentir les grandes vérités occultistes, lui qui a pressenti tant d'autres vérités. Nul n'ignore que, n'en déplaise aux politiciens de gauche qui se gardent bien de l'évoquer dans leurs discours ultra-démocratiques, il fut parmi les premiers qui dénoncèrent la misère prolétarienne, la nécessité des réformes sociales, de l'instruction obligatoire, de la lutte contre l'alcoolisme, contre les taudis, foyers de maladie et de crime. Nul n'a oublié ses regards de bonté, de pitié sur les pauvres, les victimes de l'amour.

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe...

Victor Hugo présida des Congrès pacifiques — et le premier je crois bien — préconisa les Etats-Unis d'Europe et s'écria que la France un jour déclarerait la paix au monde.

Hugo fut donc, et bien avant nos partis modernes, un socialiste, mais il ne voulait pas d'un socialisme borné aux seuls soucis du mieux-être, etc... ».

Article bien documenté.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE. Juillet-Août-Septembre 1961.

Sous la signature du Dr Lefébure : Le Syncrophone, appareil à développer la clairvoyance.

« Or, il semble bien que ces temps soient venus. Un procédé très simple agit sur le cerveau d'une façon puissante, produisant toujours un certain nombre de phénomènes d'ordre initiatique, et très souvent une véritable clairvoyance momentanée dès la première séance : c'est L'AUDITION ALTERNATIVE.

Voici en quoi elle consiste : le sujet porte un casque de téléphoniste. Un distributeur de courant envoie une excitation modulée, tantôt dans l'écouteur de droite, tantôt dans celui de gauche, de telle sorte que le sujet entend un son continu, tantôt d'une oreille, tantôt de l'autre, sur un rythme bien régulier, au début de deux secondes par côtés, puis qu'il accélère progressivement. Il ne doit pas tellement rechercher le rythme qui lui est le plus agréable, mais plutôt celui qui permet une meilleure fixation de la pensée, l'expérience prouvant que les deux ne coïncident pas forcément. Pour porter des fruits appréciables, l'expérience doit durer au moins une heure. Le moment le plus favorable est le demi-sommeil, ou mieux encore, ces alternances de sommeil léger et d'éveil incomplet du matin, lorsqu'il nous est possible de prolonger un peu notre repos ».

Etc.... Article très intéressant.

L'AELCISTE. N° 126.

La connaissance psychique chez les Africains est très développée ; ceux que nous appelons les sorciers sont souvent très évolués et possèdent des sens transcendantaux appréciables. Ceux qui sont familiers de ces pays ou ceux qui y ont accès peuvent témoigner des pouvoirs qu'ils déploient.

Un de mes amis, exploitant forestier, m'a raconté qu'un de ses bûcherons étant tombé d'un camion en marche, eut la tête écrasée. Après la mort de ce travailleur, les autres ouvriers avertirent leur patron que, malheureusement, il allait y avoir deux autres morts ; un parce qu'un arbre s'abatterait sur lui, et un autre par enflure. Or, une quinzaine après, un bûcheron qui avait repéré la direction du vent, comme ils le font tous avant d'attaquer un arbre à la hache, fut surpris par la chute de l'arbre, le vent ayant tourné. Il fut tué. Environ trois semaines après, un ouvrier se blessa la cuisse avec sa hache. Une septicémie s'ensuivit, sa jambe enfla et le malheureux mourut. La prédiction s'était donc réalisée point par point.

Notre ami Africain, M. Degheho, ancien instituteur, nous a fait part également que, comme nous le faisons, les sorciers font des incorporations et que celles-ci ne s'arrêtent pas aux décédés, mais qu'ils incorporent également des vivants (probablement pendant leur sommeil), et qu'ils les interrogent sur les événements ou sur divers sujets. C'est par ce procédé ou d'autres analogues, que les nouvelles se propagent avec une grande rapidité en Afrique, malgré le manque de moyens de communication tels que nous les appliquons en Europe.

***

Références des articles cités :

Forces Spirituelles, 9, rue de l'Arche, Le Mans (Sarthe).

L'Ingénieur Constructeur, 6, rue Vital, Paris. Réservé aux ingénieurs diplômés E.T.P.

L'Initiation, 69, Fbg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.). Abonnement 10 NF.

La Revue Spirite, 8, rue Copernic, Paris, 16e. Abonnement 8,50 NF.

La Vie Spirituelle, 53, rue du Canteleu, Douai. Abonnement 3 NF.

Butinons. Boîte postale, Metz. Abonnement 5 NF.

Your's Fraternally, chez Harry Dawson, « the Hawthorns », Alvingham, Louth, Lincs, Angleterre. Abonnement 13 NF.

Le Monde Spiritualiste, 3, rue des Grands Champs à Orléans. Trimestriel. Abonnement 3,50 NF.

La Tribune Psychique, 1, rue des Gâtines, Paris, 20e. Abonnement 4 NF.

L'Aelciste. Bulletin du Groupe Amour, Lumière et Charité, chez M. Gonzalès, 19, rue Baron, Paris (17e).

LES LIVRES

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE, technique de la Voie Intérieure, par R. Ambelain. La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris, 18e.

C'est un très bon livre donnant de judicieux conseils à ceux qui désirent avoir une idée plus précise des moyens propres à développer leurs dons spirituels.

R. Ambelain se base sur les écrits des alchimistes anciens et modernes et il se réfère souvent à Louis-Claude de Saint-Martin dont notre ami philippe Encausse a rénové l'enseignement par sa puissante impulsion.

Il analyse les méthodes propres à acquérir un haut idéal, celui de la connaissance de soi et aussi du savoir universel.

Il joint à ses enseignements un chapitre de formules et de conseils de prières.

LE LIVRE DE L'APOCALYPSE, par Fernand Pignatel. N° 207 de Atlantis, 30, rue de la Marseillaise, Vincennes. 7 NF.

Très bon ouvrage, fortement documenté et qu'il nous est impossible de résumer tant les sujets abordés sont vastes.

Il contient des images absolument bouleversantes ; par exemple : « La terre tend parfois le piège d'un lac pour emprisonner un peu de ciel ». ou « l'homme est le maître-d'œuvre de cette planète ».

Il est bien écrit et, malgré la diversité des sujets envisagés, il est coordonné en une suite logique où nous pouvons toujours retrouver d'utiles indications.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).